

# LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1747.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 28 août 1915.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LA REEDUCATION DES MUTILES DE LA GUERRE. — Les mutilés de la guerre ne seront pas des épaves de la vie. La nation avait le devoir de garantir à ces hommes — qui, pour elle, sont devenus aveugles, ont perdu un ou plusieurs membres — les moyens de supporter, par le labeur intelligent et productif, les risques et les difficultés d'une existence où ils ne pouvaient être abandonnés, déshérités après avoir été des héros. D'admirables efforts ont été menés à leur but, dans ce sens et, aujourd'hui, la rééducation rationnelle des grands blessés aboutit à des résultats aussi étonnants que consolateurs.



## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Pages 1 et 6 : La rééducation des mutilés de la guerre.

**NOTRE SUPPLEMENT.** — L'alimentation rationnelle de nos soldats, par Armand Gautier. — Multiplions nos tranchées. — La mécanothérapie à la portée de tous. — Comment on charge un Rimailho. — Bulletin des Inventions.

## LE DONNEUR D'ÉNERGIE

C'est lui, c'est le permissionnaire.

Il vient parmi nous, hâlé, bronzé, noirci, embroussaillé encore un peu, malgré les soins qu'il a pris de sa personne avec sa belle coquetterie française qui ne le quitte pas. Il nous embrasse tendrement et joyeusement. Il parcourt des yeux la maison familiale, avec, dans les regards, quelque chose comme de la reconnaissance. Il voit avec gratitude ce que, tant de fois, des yeux de la pensée, il a vu, du fond des tranchées, du fond des forêts mitraillées et déchiquetées par les obus. Et il sourit largement, amplement, d'un sourire qui caresse et qui embrasse.

Il ne parle pas beaucoup. Ses phrases ne sont pas faites, et tant pis pour elles. Elles se passeront de cela : elles se passeront de lui. Assez d'autres en font pour qu'il ne sente pas la nécessité d'en construire. Il dit : « Mes chers amis » ; « mes bons parents » ; « et toi aussi tu vas bien ? Oh ! si ! ça se voit assez ». Et cela lui suffit.

Et à nous aussi. Il n'est pas venu nous parler ! Il est venu nous voir. Et jamais tout ce que contient ce mot *voir*, nous ne l'avions si bien compris qu'à le regarder et à nous sentir regardés par lui. Oh ! les yeux, quels bons instruments ! quels bons serviteurs !

Surtout, il ne parle pas de la guerre. Il n'en parle presque pas. Il n'en parle qu'interrogé, que presque contraint et forcé d'en parler un peu. Et ce sont propos brefs, non pas retenus, non pas écourtés, mais brefs naturellement et simplement : « Ah ! oui ! là, c'était dur. C'est dur un peu tout le temps. Mais on ne s'en fait pas (ce mot revient toujours). On est ensemble. On est les uns pour les autres. On se sent les coudes. On est de bon cœur. On est de bons frères. »

Presque jamais de récit. Ces choses-là, il suffit de les avoir vécues, de les vivre encore et de vouloir les revivre. Ce qu'il veut, on le sent, le bon permissionnaire, c'est reprendre contact pour retourner plus alerte et plus à plein cœur à l'œuvre sainte. Ce qu'il veut, c'est se retremper aux sources vives pour rebondir plus ferme et plus entier vers le devoir.

Et voilà un mot qu'il ne prononce jamais, tant la chose lui est naturelle et, pour ainsi dire, est lui-même. On ne dit pas « je vis », on vit sans s'affirmer à soi-même son existence. Le devoir se confond tellement avec son existence qu'il ne lui vient pas à l'idée d'en parler. Il est si fort, si pleinement dans l'action, qu'il la sent, mais n'y songe pas. Il n'y songe que vaguement, qu'inconsciemment. Il n'y a pas réflexion, c'est-à-dire retour sur soi-même. Il y a pleine confusion, pleine communion de la vie avec le devoir et le courage, comme si — et c'est vérité — l'une et les autres étaient pleinement et indistinctement même chose.

Il n'est pas gai. On a beaucoup trop dit qu'il l'était. Surtout, il ne cherche pas à le paraître. Il est souriant, ce qui n'est pas la même chose. La gaieté est une petite agitation. Il est très calme, très tranquille, très serein. L'exubérance du départ a disparu. Il n'est pas l'homme qui part pour le feu ; il est l'homme qui y a été, qui le connaît et qui y retourne. Cela fait une grande différence. Il y a douze mois, il aspirait à l'héroïsme ; maintenant, il le respire. L'héroïsme est devenu son atmosphère et il y est à l'aise, et commodément, comme dans son atmosphère naturelle.

Il repousse, sans affectation, car il n'est affecté en rien, mais il repousse les paroles admiratives. Il les congédie, plutôt, d'un sourire qui est une petite moue et d'un geste de la main, doux et ferme, qui tient du remerciement, de la caresse et de la protestation. Cela veut dire : « Vous êtes bien gentils ; mais quoi ? Qui est-ce qui n'en ferait pas autant ? » Et cela est charmant. Et l'on ne peut y répondre que par une caresse et un hommage du regard.

Il nous quitte comme il est venu à nous, sans pleurs, sans forfanterie non plus, avec le sourire et le bon baiser sonore, et il nous dit : « Au revoir ! »

Ah ! oui ! il a l'énergie, la vraie ; et il en donne. On a dit : « Si vous voulez avoir de l'énergie, allez voir nos soldats aux tranchées. » Cela est vrai ; mais on en puise beaucoup

aussi, et de la vraie et de la cordiale, à voir quelques jours ceux qui en reviennent et qui y retournent. Ils nous apportent l'air même de ces endroits-là, un air salubre et vivifiant et excitant, comme celui des montagnes. Et ces tranchées, en effet, ce sont des cimes ; ce sont les cimes de l'âme humaine.

Revenez souvent, ô héros simples ! ô héros du courage tranquille ! ô énergies vivantes ! Revenez souvent nous donner ce que vous avez si pleinement : le courage absolu, le courage incurable, le courage qui coule et palpite en vous comme le sang ; revenez souvent, jusqu'au jour où vous reviendrez pour toujours, triomphants et glorieux, et où, cette fois, vous vous permettrez d'être confidentiels, narrateurs et éloquents !

Emile Faguet,  
de l'Académie française.

En attendant...

## DOIT-ON LE FAIRE?...

Depuis qu'on s'est décidé — sans grand enthousiasme d'abord, semble-t-il, et avec un grand scepticisme sur le résultat possible — à solliciter le concours du public, l'encaisse de la Banque de France s'est accrue d'un demi-milliard — et l'on commence à croire que tout doucement, sans que personne ait l'air d'y toucher, le milliard entier sera quelque jour atteint.

Un correspondant m'a écrit, il y a quelque temps déjà, pour se féliciter et nous féliciter tous de ce résultat. Mais pourquoi, ajoute-t-il, n'irait-on pas jusqu'à recueillir l'or à domicile ? On trouverait aisément les équipes nécessaires de citoyens quêteurs.

A première vue, la proposition, est tentante. Mais au second « rabord », comme disait le vieux plaisantin de province, j'avoue que je ne suis pas bien convaincu qu'il faille aller jusque là. Trop timide au début — j'ai été le premier à le regretter — on n'a ouvert que les seuls guichets de la Banque de France, puis ceux de ses succursales. Mais aujourd'hui, les bureaux : poste de province, les compagnies de chemins de fer, d'autres établissements encore ont suivi le mouvement : les particuliers n'ont plus, sauf exceptions qui restent naturellement à signaler, aucune difficulté pour échanger leur or contre des billets. Tous ceux qui en ont la volonté peuvent le faire. Il faudrait, je crois, mûrement réfléchir avant d'aller plus loin.

Il y a, moralement, une grande différence entre l'acte qui consiste à dire : « Voilà, mes caisses sont ouvertes. Portez-y votre or si cela vous convient. » et celui qui consiste à envoyer un monsieur ou une dame dans chaque logis, lesquels demanderaient : « Avez-vous de l'or ? Dans ce cas, donnez-le, échangez-le. » Dans le premier cas, la liberté des détenteurs d'or reste entière. Dans le second, il peut sembler qu'on exerce sur eux une pression ; et il faut se méfier d'excès de zèle qui pourraient nuire à l'œuvre, et la compromettre.

Songez aussi aux dénonciations possibles dont certaines personnes pourraient avoir à souffrir : « Allez chez tel locataire, monsieur, madame, allez-y ! Il a de l'or, on le sait ! » Et enfin, tout le monde est-il bien avec son concierge ? Je n'insiste pas, moi-même j'en ai un, et à Dieu ne plaise que je dise du mal de ce fonctionnaire intègre.

Non, décidément, la quête de l'or à domicile me paraît un procédé boche, qu'il vaut mieux laisser aux Boches.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'UNION SACRÉE... ENTRE EUX.

— Tire sur l'ennemi, mais tâche d'attraper un officier allemand... (Boursiac.)

## Echos

### HEURES INOUBLIABLES

28 AOUT 1914. — En France, le front de bataille s'étend de la Somme aux Vosges. A Novion-Porcien, à Signy-l'Abbaye, à Lannoy, à la Fère, à Laon, à Mézières, nous soutenons de violents combats, repoussons à Guise, sur notre aile gauche, une attaque de la garde prussienne. Les Russes occupent Allenstein et investissent Königsberg, en Prusse orientale. Ils mettent la cavalerie ennemie en déroute à Pétrokov, en Pologne, et engagent une grande bataille en Galicie contre les Autrichiens. Nos alliés britanniques occupent les îles Samoa (colonies allemandes en Polynésie). Guillaume de Wied abandonne son royaume d'Albanie.

### Les permissionnaires sans famille.

Nos échos à ce sujet ont été lus, médités et approuvés, si nous en jugeons par la lettre suivante, que nous regîmes hier et qui prouve à quel point de généreux citoyens ont décidé et solutionné ce problème de fraternité bien entendue. A la lettre sont jointes des lettres de soldats que nous regrettons de ne pouvoir publier, mais qui sont exquises, par la façon délicate et sensible dont la reconnaissance y est exprimée :

Les Andelys, le 23 août.

Monsieur,

Je m'occupe de faire héberger chez quelques-uns de mes concitoyens des soldats des régions envahies durant leur permission ; aussi, c'est avec un réel intérêt que j'ai lu l'article paru dans votre numéro du 18 courant sous la rubrique : « Des permissions pour les « envahis » ».

Dans le *Journal des Andelys* du 13 juillet vous pourrez lire un appel en ce sens que j'ai adressé à mes concitoyens. Mon appel a été entendu et, aujourd'hui, j'attends quarante-deux permissionnaires du front, qui seront reçus parmi nous comme ils le seraient par leurs parents. Je serais très heureux que ce qui se passe aux Andelys puisse se produire ailleurs, et je ne doute pas que, tout en taisant mon nom, vous fassiez une propagande active dans vos colonnes, à seule fin que, dans chaque ville, on s'occupe de recevoir en famille ces pauvres « sans famille ». Ma façon d'opérer est très simple : chaque fois que j'ai cinq adhésions à mon œuvre, j'écris à un officier du front et l'informe que je mets cinq places à sa disposition pour les plus méritants de la compagnie, parmi les « envahis ». Les réponses ne me manquent pas, et j'espère arriver à caser cent poilus dans notre ville, qui ne compte que cinq mille habitants.

Dans l'espoir de voir dans vos colonnes un appel en faveur des soldats, je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations empressées.

L'idée de l'ingénieur négociant qui, aux Andelys, obtint de si heureux résultats, ne mérite-t-elle pas de porter fruit en d'autres villes ?

### Analyse.

Dans un village envahi, avant la bataille de la Marne (l'histoire nous est contée par une réfugiée) : la malheureuse a vu entraîner son père derrière le mur du jardin. Elle a tout lieu de croire qu'il va être fusillé dans l'instant.

Passe un officier. Elle s'élance vers lui, implore son intervention pour que soit sauvé celui qui va mourir.

— Voyez mes pleurs, monsieur ! supplie-t-elle.

Mais l'officier grimace. (On sut depuis qu'il est professeur de chimie à l'Université de Tubingen).

— Vos pleurs, mademoiselle ? Inutile. Je sais ce que c'est : un peu de phosphate de chaux, de chlorate de sodium, de l'oxygène, de l'hydrogène, et c'est tout. Et le barbare éclata de rire en tournant les talons.

### Le roi Manoël.

Il vit à Eastbourne, accompagné, tout le jour, par son « écuyer », le vicomte d'Asseca. Son plus grand bonheur est de jouer au tennis, dans le Devonshire Park. Bonheur n'est peut-être pas le mot. L'ex-Majesté joue assez mal, et le reconnaît. Mais comme elle incline à l'embonpoint, elle manie la raquette beaucoup plus par hygiène que par agrément. Dans le même temps, sa jeune femme, dame de la Croix-Rouge, soigne les blessés à l'hôpital de Wandsworth Common.

### Les « repéreuses » de sépultures.

Dans les bois où se déroulèrent, l'an dernier, de si sanglants combats, des femmes vont, un carnet à la main, sur lequel elles prennent longuement des notes, après s'être penchées, attentives, sur des tombes de soldats, si nombreuses, hélas ! C'eût été parfait si l'on ne se fût aperçu qu'elles se spécialisaient aux tombes allemandes. L'autorité militaire s'inquiéta de ces enquêtes.

Elles prouvèrent leur parfaite honorabilité et expliquèrent qu'elles se rattachaient à une entreprise fondée par elles, entreprise ayant pour but de repérer les tombes allemandes et leurs inscriptions qui vont s'effaçant, afin — après la guerre — de communiquer, moyennant une modique rémunération, ces renseignements aux familles intéressées.

L'autorité n'osa inquiéter ces glorieuses prévoyantes — qui travaillent cependant... pour l'ennemi... On a pensé qu'on serait heureux si, réciproquement, la commission allemande faisait repérer ainsi les tombes belges ou françaises des Flandres ou d'Alsace, pauvres sépultures dont les inscriptions aussi vont s'effaçant...

### Définitions.

Il n'est peut-être pas encore trop tard pour donner toute la publicité qu'elle mérite à la définition originale qu'un candidat au baccalauréat ès sciences (Université de Paris) donna du cheval-vapeur : « Un cheval-vapeur est la distance à laquelle un cheval peut porter un kilo d'eau bouillante pendant une heure. »

LE VAILLEUR



## L'EMPIRE COLONIAL allemand s'est presque effondré

Pour quiconque a suivi les efforts hardis du gouvernement de Berlin afin d'acquiescer en Extrême-Orient des positions prépondérantes, la perte de la concession de Tsing-Tao apparaît comme particulièrement grave. M. de Bülow n'avait pas tort de déclarer que le traité conclu à l'automne de 1897 avec la Chine, était un des actes les plus importants de la politique contemporaine de l'Allemagne. Et le plus farouche des pangermanistes, le général de Bernhardt, avait parfaitement raison d'écrire, il y a deux ans, que la prise du Schantoung porterait un coup mortel aux intérêts allemands en Extrême-Orient.

C'est qu'il faut se rappeler que le commerce allemand, dans le Céleste Empire, tenait le deuxième rang, après l'Angleterre. Et que le port de Tsing-Tao était considéré par l'amiral von Truppel comme la meilleure tête de pont orientale d'une grande communication terrestre entre l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique et comme constituant le meilleur port naturel entre Singapour et Vladivostok.

Il faut également entrevoir les bénéfices incalculables qui pourraient être réalisés dans l'industrialisation d'un gigantesque empire de 400 millions d'habitants laborieux. L'Allemagne entendait passer au premier plan sur cet immense champ d'action et le Schantoung était pour elle une base d'opérations incomparable. Aussi aucun effort ne devait-il faire hésiter l'activité de son gouvernement.

Sous l'impulsion allemande, les chemins de fer prenaient une extension considérable. Le 1<sup>er</sup> juin 1904, on inaugurait l'arrivée du rail à Tsinan, la capitale du Schantoung, à 455 kilomètres. Plus tard, Tsinan était relié à Tien-Tsin (325 kilomètres), puis avec le Yangtse, à Poukeou, en 1913.

D'autre part, durant ces dernières quinze années, l'industrie allemande multipliait en Chine ses débouchés, et d'importantes maisons arrivaient à prendre sur le marché chinois une place considérable. L'usine Krupp participait pour une part prépondérante à l'armement et à l'approvisionnement en matériel d'artillerie des troupes chinoises.

Les Compagnies de navigation, tentées par un fret croissant, développaient leurs services d'Extrême-Orient. Enfin la *Deutsche Asiatische Bank*, en raison de l'extension de l'influence germanique, forçait l'entrée du consortium et y était admise au même titre que les banques anglaise et française.

Le traité récemment conclu, qui installe le Japon au lieu et place de l'Allemagne, a donc ruiné définitivement la vigoureuse expansion germanique en Chine. Son effondrement est sans remède.

Dans le Pacifique, l'Allemagne détenait d'importantes colonies : la Nouvelle-Guinée et l'archipel Bismarck; les îles Carolines, Marshall et Mariannes, et les îles Samoa qui, ensemble, couvrent une superficie de 245.048 kilomètres carrés. L'histoire de leur occupation est marquée par une série de luttes et d'après rivalités; elles montrent la valeur que le gouvernement de Berlin attachait à ces possessions qui lui avaient permis de rayonner dans le Pacifique et de s'infiltrer jusque sur les marchés australiens.

Mais l'ouverture du canal de Panama réservait aux Samoa — les plus restreintes comme superficie — un rôle presque capital dans les mouvements de la navigation à travers le Pacifique. Ces îles se trouvent, en effet, exactement sur la future grande ligne transpacifique Panama-Sydney, dont les escales obligatoires seront Tahiti — qui appartient à la France et où de vastes aménagements sont en cours de réalisation — et Apia, dans les Samoa. Or, les Allemands avaient fait d'Apia un port admirablement outillé et muni d'un poste de T. S. F. d'une puissance considérable. Il réalise toutes les installations complexes d'une vaste escale moderne. Déjà, une importante ligne de navigation circulaire le reliait à l'Australie, aux Fidji et à la Nouvelle-Zélande. L'Allemagne s'appropriait à en tirer parti dès le canal de Panama aurait assuré des communications entre les deux océans.

Toutes ces possessions, conquises dans les premiers mois des hostilités, se trouvent aujourd'hui sous la garde des autorités australiennes.

On peut conclure que les opérations qui ont chassé du continent africain, d'Extrême-Asie et du Pacifique le drapeau allemand ont, en même temps, ruiné le prestige et le commerce impériaux. Elles représentent donc des victoires qui, au triple point de vue militaire, politique et économique, sont appelées à peser d'un poids considérable dans le règlement final.

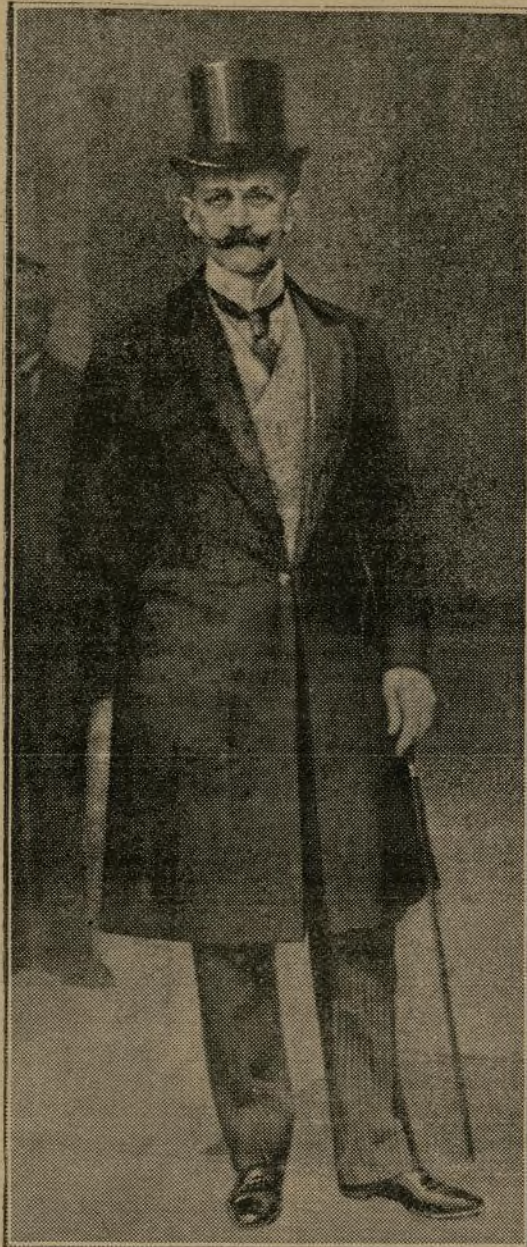
Pierre-Alype,

Membre de la commission consultative coloniale.

## LE COMTE BERNSTORFF continue d'intriguer aux États-Unis

Le comte Bernstorff a rendu visite à M. Lansing, ministre des Affaires étrangères des États-Unis, pour lui faire connaître... qu'il n'avait rien encore à lui dire. Le ministre, qui est un homme de grand sang-froid, se serait borné à exprimer l'espoir que la réponse allemande sur le torpillage de l'*Arabie* lui parviendrait « dans un délai raisonnable ». Ainsi, les États-Unis se tiennent toujours sur une position telle que l'initiative de toutes les démarches importantes doit être prise par l'Allemagne; c'est un jeu d'esquiveur qui ne se fend pas, mais qui est toujours couvert.

Pendant que se poursuit cet assaut d'armes, la presse indépendante américaine dévoile, sans que le



LE COMTE BERNSTORFF  
Ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis

gouvernement pense à la placer sous censure, toutes les intrigues dont les représentants les plus officiels de l'Allemagne n'ont pas craint d'embrouiller les fils : excitations à la grève des ouvriers producteurs de munitions, attentats contre des usines ou des ouvrages d'art sur les voies ferrées, fabrication de faux passeports, altération de dépêches, achat de journaux... dont l'influence tombait aussitôt que leurs affiliations étaient connues. Or, les Américains n'aiment pas qu'on ait l'air de se moquer d'eux.

En même temps, le gouvernement de Washington fait tenir à Vienne une longue réponse où il affirme sa théorie libérale sur le commerce des armes et des munitions; il se remet aux usages courants du droit international; il ne voit pas de raison pour que « les avantages dévolus à l'un des belligérants, grâce à la supériorité sur mer, doivent être compensés par les puissances neutres ». Voici qui est mieux encore : les États-Unis ne sont pas une nation militaire; ils seraient donc fort embarrassés, en cas d'attaque par une puissance étrangère, pour trouver rapidement de quoi se défendre « s'ils ne mettaient leur confiance dans le droit et la faculté de se procurer dans les pays neutres armes et munitions; ce droit qu'ils réclament pour eux, ils ne peuvent le refuser aux autres! »

Cet argument savoureux est envoyé à Vienne; en fait, il s'adresse à Berlin.

## LE ROYAUME-UNI prépare le service national

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 23 août.

Non. On n'appellera pas ça « le service obligatoire » (*compulsory service*). L'individualisme anglais répugne à cette idée d'obligation. On appellera ça « le service national ». Et les événements de ces derniers jours mûrissent dans l'âme des *britishers* leur consentement à une mesure préconisée par les plus avertis de leurs dirigeants. L'armée, actuellement, dans le Royaume-Uni subsiste au milieu de conditions paradoxales, toujours et directement subordonnée au pouvoir civil, et n'ayant d'existence légale devant le Parlement que pour une année.

Elle n'a aucun caractère permanent. La subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil, ou plutôt l'enchevêtrement de ces deux pouvoirs est tel, qu'un soldat dans une grève peut être poursuivi par le coroner et condamné pour avoir tiré sur des émeutiers, d'après les ordres de ses officiers.

Dans la réalité, ces faits ne se voient pas. Néanmoins l'armée est soumise à un régime spécial, non aboli, plein de contradictions et qui n'était pas sans remplir d'inquiétude le chef du gouvernement, il y a un an, lorsque la révolte armée de l'Ulster était imminente.

Quant à la discipline militaire, telle que nous la comprenons, absolue et nivelant les conditions sociales, les Anglais ne l'accepteront jamais. Comme les Américains, les Anglais étudient, pour résoudre le problème militaire, l'organisation de la seule armée dont les conditions puissent s'adapter à leur tempérament de citoyens qui n'abdiqueront jamais leur qualité de citoyens : l'armée fédérale suisse, d'ailleurs une armée de premier ordre. Reste à savoir si les bases matérielles et morales sur lesquelles repose le service militaire en Suisse, petit pays, peuvent convenir aux énormes masses d'hommes que donnerait le « service national » anglais.

Le dernier recensement qui vient d'être fait ici semble bien être un acheminement vers l'obligation militaire. Le gouvernement veut savoir ce qu'il compte d'hommes jeunes, non mariés, en état de servir, et à quoi peuvent être utilisés ces hommes. Et pour commencer, désormais aucun nouvel agent de la force publique ne peut être pris en-dessous de l'âge militaire fixé entre 18 et 35 ans.

Le grand mot qui retentit autour de nous ici, le mot prononcé partout, dans les journaux, dans les offices, dans les clubs, c'est : « Economisons ! » Rien n'est plus antianglais que l'économie. Parmi les facteurs qui amèneront l'Angleterre au « service national », la nécessité de faire des économies se dresse impérieuse. La nouvelle désormais absolument publique, officielle, de la baisse de 5 points du crédit anglais aux États-Unis a produit une sensation profonde que ne peut effacer la nouvelle du crédit allemand dégringolant de 17 points. Le gigantesque développement économique des États-Unis est une cause de malaise. Le Rt. Hon. C. Hobhouse ne craint pas d'écrire que la « position financière de l'Angleterre dans l'avenir sera pleine de difficultés et de gêne et réclamera beaucoup de patience, d'adresse, de tact et de courage. »

Economisons ! Ne payons pas six shillings par jour des soldats qui font l'office de conducteurs de transports en arrière du front quand nous payons seulement huit pence des hommes qui servent des canons et qui sont, eux aussi, des mécaniciens, et directement sur le front... Ne prenons pas des hommes chargés de famille dans l'armée pour être contraint de faire des pensions très onéreuses à leur femme et à leurs enfants... N'augmentons pas nos importations qui grossissent notre dette à l'étranger. Economisons dans notre nourriture, dans nos vêtements, dans nos plaisirs, économisons notre charbon surtout, que notre flotte et la flotte russe réclament. Economisons ! Buons moins de spiritueux, moins de thé ; fumons moins et n'employons pas les moyens de transport pour nos plaisirs. Rappelons-nous que nous dépensons pour la guerre 3 millions de livres quotidiennement et que notre revenu ne se monte qu'à 6 millions par jour. Economisons ! car la guerre va durer et ses dépenses augmenteront en raison de sa durée. Il faut avoir une armée nationale nombreuse, qui ne coûtera pas si cher que l'armée actuelle et qui pourra terminer heureusement le conflit dans un temps plus court. *Time is money.*

Les Allemands se trompent lorsqu'ils s'imaginent que leurs raids aériens peuvent émouvoir les Anglais. Les bulletins financiers les préoccupent bien davantage. Ils y lisent le présent et l'avenir du Royaume-Uni.

Les colonies ont donné deux sons de cloche. Le



Canada, très influencé par les institutions de la grande république voisine et qui réalise des bénéfices superbes dans son commerce actuel avec l'Europe, n'est pas partisan du service obligatoire. L'Australie, où le régime est ultra-démocratique, plus empreint de véritable égalité, affirme sa bonne volonté d'accepter cette mesure, si elle est nécessaire.

L'Angleterre examine, au bout d'une année de guerre, les conséquences qu'elle entraîne, les résultats commerciaux, financiers, sociaux, qu'elle a amenés et ceux qu'elle amènera. Dans cette gigantesque maison de commerce mondiale, on établit le bilan.

La coopération des femmes par exemple a donné d'excellents résultats dans de nombreux emplois, mais n'a amené que des déceptions dans l'accomplissement de certaines tâches essentielles.

La force physique est encore un facteur important et les femmes se sont montrées insuffisantes quand elles ont voulu remplacer les hommes dans les boulangeries et dans la fabrication du beurre.

L'Angleterre constate avec chagrin que le pourcentage de ses naissances est bien en-dessous de la moyenne des autres années. L'activité des femmes n'est pas tournée vers la maternité. Et les enquêtes commerciales commencent. C'est l'industrie des cinémas qui, d'abord, fait les frais des commentaires des esprits prévoyants chargés de faire saisir au public le danger de l'invasion des produits américains. Le public, ici comme partout, n'a pas renoncé à sa distraction nouvelle et favorite, et les Américains qui fournissent déjà 80 0/0 des films cinématographiques, sont en train d'accaparer cette industrie. Bien mieux, les maisons allemandes, pour continuer leurs affaires se sont amalgamées avec des firmes américaines et peuvent écouler leurs produits en Angleterre et dans les colonies.

Nous ne sommes qu'au début de cette enquête, de ce bilan de l'invasion étrangère dans le Royaume-Uni. Les chiffres donnés font sensation ; on discute, on argumente, on cherche, on s'agite. Défense de l'industrie nationale, du commerce national, des finances nationales, incitation à ne consommer que des objets de production nationale, cela mène à ce projet plus près chaque jour de sa réalisation : le service national.

Collingham.

#### LA SITUATION MILITAIRE

## NOS AVIONS

Il semble que nos avions travaillent de plus en plus régulièrement et de mieux en mieux. Les seuls communiqués d'hier et d'avant-hier nous apprennent leurs exploits en Woëvre, en Argonne, dans le grand-duché de Bade et contre l'usine de gaz asphyxiants de Dornach.

Quel énervement n'ont-ils pas créé chez l'ennemi par leurs expéditions quotidiennes, chaque jour plus hardies et plus complètes dans leurs effets !

Au moment de nos attaques, ils seront en mesure de gêner les déplacements ennemis qui voudront répondre aux nôtres.

Un correspondant américain, qui peint vigoureusement avec des mots, nous racontait récemment son émerveillement et son plaisir d'avoir pu contempler nos manœuvres d'avions.

« Quatre-vingts avions tenaient le champ, disait-il, et ils s'envolaient par escadrilles, en lignes de vingt, avec un fracas terrible pour nos oreilles. Et chaque ligne était suivie d'un super-avion géant, qui semblait le chef de section et qui volait toujours plus haut que les autres. »

« Ainsi partirent-ils vers l'ennemi, quatre-vingt-quatre en tout, et, au bout d'une heure, ils revinrent, délestés de leurs bombes, et à ma grande joie, en les comptant, j'en trouvai encore quatre-vingt-quatre. Et tous, avant d'atterrir, passant en file indienne au-dessus d'un coin du champ d'aviation, exécutèrent des tirs réels de mitrailleuse sur des cibles. »

« Et même, si je ne l'avais point su, à la qualité de leur vol et à la souplesse de leur manœuvre, j'aurais reconnu des aviateurs français. »

Général X...

#### La réorganisation du cabinet russe

PÉTROGRAD. — Les principaux membres de la Douma et du Conseil de l'Empire ont eu, ces jours derniers, une longue conférence, où ils se sont occupés de la question relative à la réorganisation du gouvernement.

La discussion a porté sur trois points principaux :

1° Nécessité d'avoir à la tête du Conseil un premier ministre énergique ; 2° Accord des partis politiques pour soutenir le nouveau président du Conseil ; 3° Caractère et étendue du programme que le gouvernement devra faire connaître immédiatement.

Le nom de M. Krivocheïne a été mis en avant pour le poste de premier ministre. (Times.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 27 Août (390<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Dans le secteur au nord d'Arras, la canonnade a été, au cours de la nuit, moins violente ; elle a été très vive dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne, devant Aubérive-sur-Suippe, une reconnaissance offensive allemande a été repoussée.

En Argonne, on ne signale que des incidents de lutte de mines où nous avons conservé l'avantage.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous avons rectifié notre front et activé notre installation sur la crête entre Sondernach et Landersbach en nous emparant de plusieurs tranchées allemandes. Une contre-attaque ennemie a été complètement rejetée.

Au cours de la journée du 26, nos avions ont bombardé, en Woëvre, Saint-Baussant et Essey.

En Argonne, les gares d'Ivoiry et de Cierges ont été également bombardées par nos appareils à la suite d'une tentative des avions allemands sur Clermont-en-Argonne, où les bombes lancées par les aviatiks n'avaient causé ni pertes ni dégâts.

Pendant la nuit du 26 au 27, un de nos avions

a lancé une dizaine d'obus sur l'usine de gaz suffocants de Dornach.

Dans la matinée du 27, une escadrille a bombardé la gare et le transformateur de Mulheim, dans le grand-duché de Bade ; tous les avions sont rentrés indemnes.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur un grand nombre de points du front notre artillerie a dirigé contre les positions ennemies une canonnade particulièrement efficace.

Au nord d'Arras des éléments de tranchées allemandes ont été bouleversés et un dépôt de munitions détruit.

Entre Somme et Oise des cantonnements de l'ennemi ont été bombardés.

L'ennemi a tiré à longue distance sur la ville de Compiègne sept obus qui ont causé quelques dégâts matériels. Une ambulancière a été tuée et une autre grièvement blessée.

Le village de Blénod-lez-Pont-à-Mousson, Thann ainsi que Vieux-Thann ont été violemment canonnés par les Allemands.

Dans la région d'Ammerzwiller notre feu a déterminé plusieurs incendies.

#### UN ACCORD ÉCONOMIQUE entre les Alliés et la Grèce

ATHÈNES. — Un accord est en train d'intervenir entre les ministres de l'Entente et le gouvernement hellénique en vue d'établir la liberté des importations et des exportations en Grèce et de supprimer les entraves qui, en gênant les transactions, avaient une fâcheuse répercussion sur l'opinion publique.

Désormais, dit-on, les importations seront faites librement sur la base des statistiques. Le transit et les expéditions pour la Serbie et la Bulgarie seront pareillement libres, le gouvernement hellénique prenant toutes mesures en vue d'empêcher la contrebande avec les pays ennemis.

Des préposés spéciaux contrôleront toutes les opérations douanières et porteront à la connaissance du gouvernement toutes les irrégularités constatées.

Les raisins secs et les tabacs grecs pourront être exportés en pays ennemi, à la condition que le débarquement en soit effectué dans un port neutre.

Dans tous les milieux helléniques et favorables à l'Entente, on se réjouit de cet arrangement, qui constituera le premier acte accompli par le cabinet Venizelos pour rétablir les relations cordiales de la Grèce avec les puissances de l'Entente. Cet acte sera, en outre, de nature à faciliter d'autres accords intéressant l'avenir.

#### LA GRÈVE NOIRE reprend au pays de Galles

LONDRES. — Selon les journaux, environ 10.000 mineurs seraient en grève aujourd'hui dans le bassin houiller du sud du Pays de Galles.

##### Dispositions intransigeantes des mineurs

LONDRES. — On annonce que les mineurs réunis dans l'ouest du comté de Monmouth ont manifesté des dispositions intransigeantes.

##### Dans les charbonnages

LONDRES. — Trois autres charbonnages du sud du Pays de Galles sont aujourd'hui en grève parce qu'ils ne sont pas satisfaits de la sentence arbitrale de M. Runciman. Celui-ci a refusé d'avoir une nouvelle conférence avec les représentants des mineurs. Un juge disait aujourd'hui dans le prétoire que chacun est supposé tenir les engagements qu'il prend, sauf peut-être les mineurs du Pays de Galles.

#### La discorde dans le cabinet ottoman

MYTHÈNE. — Le bruit court que les dissensions s'aggravent de jour en jour dans le cabinet ottoman. Elles seraient provoquées par la cruauté des persécutions dont les Grecs et les Arméniens sont l'objet. Ces persécutions sont l'œuvre d'Enver pacha et de Talaat bey, tandis que le grand-vizir les désapprouve énergiquement et menace de démissionner si elles ne cessent pas.

Suivant des lettres reçues de Constantinople, Enver pacha et Talaat bey ont offert le grand-vizirat à Rifaat pacha, président du Sénat, qui hésite à accepter ce poste et qui essaie d'aplanir le conflit ; mais celui-ci est trop sérieux pour qu'un compromis soit possible (Times.)

#### LES SACRIFICES DE LA SERBIE pour les idéals nationaux

NICH. — Dans un article de fond, l'officiouse Samouprava écrit :

« La Skoupchtina, dans sa séance du 23, a voté à une majorité écrasante, la confiance dans le gouvernement dont elle a approuvé la politique. Pour la réalisation des idéals sacrés de l'humanité civilisée, il faut encore accepter et faire des sacrifices. Ces sacrifices seront acceptés et supportés par tous les alliés et, par conséquent, aussi par la Serbie. »

« Par ces sacrifices, selon la loi de l'histoire et du destin, on rachète le droit de vivre libre, le droit à l'existence. Lorsque la Serbie, la Grèce et la Roumanie ont besoin, par le sacrifice de leurs gains précédents, de réaliser la partie principale de leurs idéals nationaux grâce à de larges compensations à recevoir, ce serait de l'incapacité et de l'imprévoyance politiques de ne pas accepter les sacrifices nécessaires. »

« En votant la confiance au gouvernement, les représentants du peuple ont accompli un acte de bon sens, qui remet le sort du peuple et du pays entre des mains expérimentées et sûres. »

« Cet acte acquiert une grande valeur historique ; c'est de lui que surgiront des choses de la plus haute importance dans la vie du peuple serbe et de la Serbie. »

#### LE BILAN HEBDOMADAIRE de la piraterie allemande

LONDRES. — On annonce officiellement qu'au cours de la semaine finissant le 25 août, 19 navires marchands ont été coulés. On a enregistré dans les ports britanniques 1.369 départs ou arrivées.

##### Vapeur coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Palingrove* a été coulé.

#### SUR LE FRONT DU CAUCASE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 24 août, dans la vallée de Passin, nos troupes ont enlevé le mont Hyzlardag.

Dans la région de Van, on signale des rencontres entre nos éclaireurs et les troupes kurdes.

#### Ils déménagent 800 kilom. de chemins de fer

WEERT. — Les autorités allemandes annoncent officiellement qu'elles vont démonter, pour les envoyer en Russie, 800 kilomètres, soit un cinquième des chemins de fer belges. (Maasbode.)

#### AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « *Nestlé* » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.



# DERNIÈRE HEURE

## LES ALPINS ITALIENS s'emparent de cols hauts de 3.000 mètres

ROME. — Communiqué de l'état-major. — La journée du 25 fut marquée par une série de nouvelles opérations sur les hauteurs du massif d'Adamello. Tandis que nous faisons une démonstration sur Pianore Del Tonale et sur le versant opposé de Monticello, nos détachements de montagne, franchissant la cime de Pisgana, donnaient l'assaut aux positions que l'ennemi tenait très fortement aux cols de Lagoscuro (2.968 mètres) et de Corno Bédole (3.000 mètres). Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, qui fut enfin chassé et mis en déroute, nous avons occupé solidement ces hauteurs.

Dans la soirée du 25, profitant de la pleine lune, nos hydroplanes ont lancé des bombes sur un groupe fortifié de Riva. Malgré le feu des batteries anti-aériennes, ils rentrèrent indemnes dans nos lignes.

Dans la vallée de Sugana, l'artillerie ennemie a bombardé Borgo bien que nos troupes, dans leur avance, aient évité d'occuper cette localité et aient établi leurs positions sur les monts environnants.

Dans le haut Cordevole, le duel d'artillerie s'intensifie. L'ennemi s'est encore acharné contre l'hôpital civil de Pieve di Livinallongo, occasionnant de nouveaux dégâts. Nos batteries ont alors bombardé Arabba et Chers où nous avons constaté un mouvement intense de troupes et d'autos-cars, et où était signalée la concentration d'une nombreuse artillerie. Arabba fut vite la proie des flammes.

Sur le Carso, dans la journée d'hier, l'ennemi, voyant que nos troupes s'étaient emparées d'un bois près de la route de Draossina à San Martino, ouvrit un feu intense d'artillerie et lança ses troupes à l'assaut. Une rencontre violente eut lieu qui se termina par la fuite de l'ennemi, tandis que nous nous renforçons sur la position conquise.

### L'assaut général contre Gorizia serait imminent

GENÈVE. — On télégraphie de Gorizia à la Tribune de Genève que l'assaut général contre la ville est imminent. Les Italiens ont concentré autour de la forteresse de nouvelles troupes et une grande quantité d'artillerie. Dans la région de Doberdo, les Italiens progressent.

### M. Salandra va conférer avec le roi

ROME. — M. Salandra est parti ce matin pour le front, où il va conférer avec le roi et les généraux Cadorna et Porro.

M. Barzilai, ministre, part également ce soir pour le front.

### La manœuvre de von Mackensen a échoué

PÉTROGRAD. — Résumant les opérations des armées allemandes et des armées russes, le *Novoïé Vremia* écrit :

« Notre long arrêt sur la rive gauche du Niémen a forcé les Allemands à commencer une action contre Grodno et contre Bielostok ce qui entraîna le dédoublement de leur grosse artillerie. Ils ont déployé les plus grands efforts pour envelopper sur les deux ailes Brest-Litowsk et rendre impuissante la grande force de résistance de cette forteresse. La manœuvre si soigneusement et si longuement préparée, par le maréchal von Mackensen notamment, pour nous obliger à accepter le combat a complètement échoué ; au lieu de la bataille qu'ils désiraient, les Allemands se sont heurtés aux marais de Pinsk et à la grande forêt de Bielovijé, deux obstacles impraticables où nos armées leur opposeront, dans des conditions favorables, une résistance des plus acharnées.

### L'armée de von Below est renforcée

GENÈVE. — L'armée du maréchal von Hindenburg, et plus spécialement l'armée du général von Below, ont été renforcées de quatre divisions.

Ces troupes se composent de régiments de réserve de Mayence et de Coblenz, de bataillons alsaciens et d'une division de volontaires, du Brandebourg et de Hesse.

Les Allemands ont lancé d'énormes forces contre la Duna et le Niémen pour pouvoir se rapprocher de Grodno avant que les Russes n'aient reçu des renforts.

Les troupes russes provenant de Brest-Litowsk, au lieu de continuer leur retraite vers l'Est, ont brusquement été envoyées vers le nord pour opérer leur jonction avec les troupes du front Grodno-Brest-Litowsk. Les Allemands se sont emparés des positions russes de Bielostok, malgré la résistance énergique des Russes.

L'attaque contre Brest-Litowsk a été d'une violence inouïe. Les forts sont tombés tous les uns après les autres. (Tribune de Genève.)

## L'ALLEMAGNE désavoue le crime de l'"Arabic"

WASHINGTON. — Sur instructions de Berlin, le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, vient d'informer M. Lansing, secrétaire au Département d'Etat, que l'Allemagne donnerait aux Etats-Unis pleine satisfaction pour la destruction de l'Arabic.

Le comte Bernstorff a expliqué que l'Allemagne ira plus loin qu'un simple désaveu, si l'Arabic a été coulé sans avertissement. (Havas.)

### La guerre sous-marine contre les vapeurs portant des passagers serait suspendue

WASHINGTON. — Le comte Bernstorff a informé, hier, M. Lansing, que la déclaration qu'il lui a faite mardi doit signifier que les commandants des sous-marins ont reçu l'ordre de ne plus attaquer les vaisseaux marchands sans avertissement.

D'autre part, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en donnant le résumé de la conversation qu'il avait eue avec M. von Jagow, disait avant la destruction de l'Arabic, que l'Allemagne avait adopté une politique qui devait régler la question des sous-marins.

Bien que les autorités se montrent optimistes au sujet du règlement de la situation, L. Wilson et M. Lansing attendent la déclaration définitive de Berlin.

On a des raisons de croire que l'Allemagne annoncera la suspension de la guerre contre les vaisseaux portant des passagers.

### Un ordre du jour du général Lyautey

Quelques jours après son retour au Maroc, le général Lyautey a adressé aux troupes sous son commandement l'ordre du jour suivant :

Au moment où s'opère, entre le Maroc et la Métropole, un échange actif d'éléments de troupes et d'officiers, le général commandant en chef souhaite la bienvenue à ceux qui reviennent de France, où ils ont porté si haut le renom des troupes du Maroc et de l'Afrique du Nord. Il a adressé ses vœux à ceux qui partent après avoir si vaillamment contribué à conserver le Maroc à la France.

De la visite qu'il vient de faire au front de France, il rapporte la conviction que les périls, les difficultés et les privations sont, ici comme là-bas, de mérite égal et non moins glorieux.

Il rapporte la certitude qu'en France tous, membres du gouvernement, grands chefs, camarades du front, rendent le plus complet hommage à l'effort que donnent ici les troupes sur nos fronts berbères et Nord et savent que c'est le même adversaire qu'elles y combattent. Qu'il ne soit donc plus question de cette soi-disant disqualification qui frapperait ceux « le devoir national maintenant ici à leur poste de combat. Elle ne vient, en France, à l'esprit de personne.

Le ministre de la Guerre a tenu d'ailleurs à consacrer ce principe de l'égalité des fronts dans une lettre qui a fait l'objet de la note n° 2272 bis C. M. du 4 août courant et en accordant au général commandant en chef le droit de décerner les « croix de guerre ».

Le général commandant en chef, qui en a déjà distribué quelques-unes à Casablanca, sera heureux de remettre prochainement à tous, aussi bien à ceux qui, revenus de France, l'ont glorieusement gagnée qu'à ceux qui l'ont méritée au Maroc, achevant ainsi de consacrer la solidarité des deux fronts.

Que ceux qui partent aillent donc pleins de confiance dans le succès définitif prendre leur part de la gloire qu'ont acquise là-bas les troupes du Maroc.

Quant à ceux qui reviennent, le général compte sur eux pour le rude effort qu'il faudra soutenir ici jusqu'au bout contre les tentatives incessantes et perfides de notre implacable adversaire.

### L'insurrection grandit en Perse

TÉHÉRAN. — Le vice-consul d'Allemagne, M. Schoeneman, à la tête d'une bande armée, a attaqué aujourd'hui au point du jour à Kenghever les consuls de Russie et d'Angleterre, dont les escortes armées ont engagé une fusillade avec la bande.

Les gendarmes qui avaient, ces jours derniers, été attaqués partout eux-mêmes, ont été impuissants à porter secours.

Le Conseil des ministres, réuni immédiatement, a invité le commandant de brigade de cosaques persane à faire marcher sans retard le détachement campant à Senne, qui est cependant éloigné d'une certaine distance de Kenghever.

### Les consuls russe et anglais se replient

PÉTROGRAD. — On mande de Téheran que les consuls russe et anglais, accompagnés de leurs escortes militaires, se sont repliés de Kenghever dans la direction de Khamaden ; leurs escortes ont subi des pertes.

## LES MINEURS GALLOIS vont-ils reprendre le travail ?

CARDIFF. — Le Comité exécutif de la Fédération des mineurs a discuté à huis clos la communication de MM. Lloyd George, Runciman et Henderson.

Elle a demandé aux grévistes de reprendre le travail en attendant le résultat de la conférence des délégués, qui se tiendra mardi à Cardiff.

Une délégation officielle du Comité exécutif est partie pour Londres par le train de 3 heures.

### Le roi George décore le général Gouraud

LONDRES. — La Gazette de Londres annonce que le général Gouraud a été nommé grand-croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

### La note américaine n'a pas satisfait Vienne

GENÈVE. — La réponse américaine a produit une mauvaise impression à Vienne. On accuse les Etats-Unis d'être de connivence avec l'Angleterre. On s'attend à une rupture diplomatique. Les Américains se préparent à quitter l'Autriche. (Tribune de Genève.)

### Actions de détail au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase, 25 août :

Dans la région du littoral, nos éclaireurs, traversant la rivière de l'Arkharé, ont détruit à l'aide de grenades un blockhaus turc.

Un de nos canots à moteur, accompagné d'un torpilleur, a coulé deux voiliers chargés.

Dans la direction d'Olty, fusillade.

Sur le reste du front, aucun changement.

### Nous n'employons pas de gaz asphyxiants

LONDRES. — Les Allemands font publier, dans quelques journaux qui paraissent en Belgique et en Hollande, que beaucoup d'Allemands ont été aveuglés par les gaz d'obus français.

Ce fait est matériellement faux ; les Français n'emploient pas de gaz asphyxiants.

Cette nouvelle campagne de presse tendant à accuser les Français d'en avoir fait usage, permet de supposer que les Allemands ont l'intention de se servir prochainement soit de ces gaz, soit de procédés du même genre.

### Ils accumulent des troupes sur les frontières serbe et roumaine

GENÈVE. — On signale d'Orsova à la Tribune de Genève un fort mouvement de troupes austro-allemandes sur les frontières de Serbie et de Roumanie. Au sud-ouest d'Orsova, l'artillerie fortifie diverses positions importantes.

### La Hollande assumera les frais de transport des invalides sur son territoire

LA HAYE. — On apprend d'une manière officielle que les frais de transport à travers le territoire hollandais, des prisonniers de guerre infirmes allemands et anglais échangés, seront supportés par le gouvernement hollandais qui, après entente avec les gouvernements intéressés, a l'intention d'organiser de même manière le transport mensuel des soldats invalides.

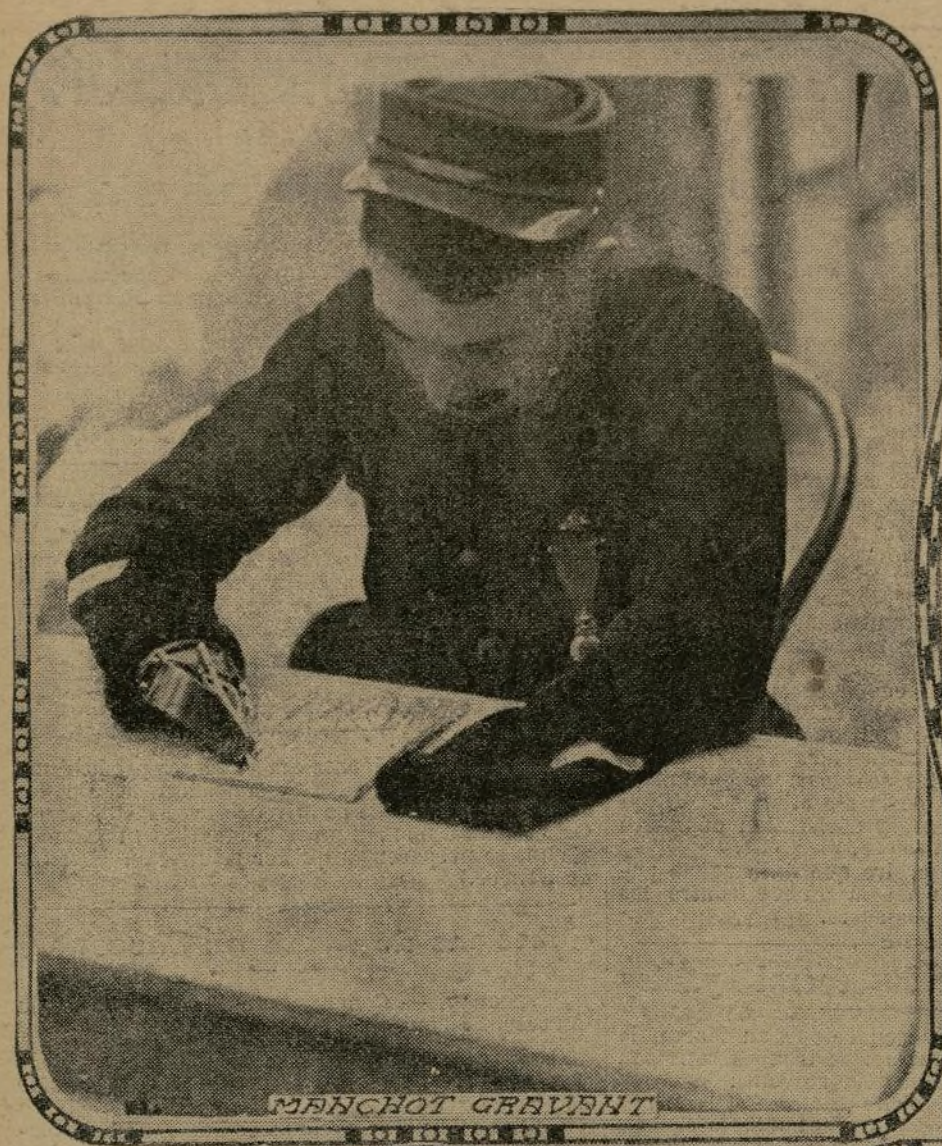
### Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le lundi 30, ses guichets de la rue Jacquemont, n° 11 ; le mardi 31, ceux de la rue des Pyrénées, n° 340 ; le mercredi 1<sup>er</sup>, ceux de l'avenue Mozart, n° 13 ; le jeudi 2, ceux de la rue de Lyon, n° 24 ; le vendredi 3, ceux de la rue de la Glacière, n° 26 ; le samedi 4, ceux de la rue Villoet, n° 11.



## Membres artificiels et outillages pour grands blessés



MANCHOT GRAVENT



SOLDAT AVEUGLE LISANT LA METHODE



UN AVEUGLE GRAVEUR



MANCHOT PRENANT SON BURIN

Grâce à des appareils de manipulation courante et à des instruments de travail qui sont des merveilles de précision, les dignes défenseurs de la patrie seront désormais protégés par elle. Les aveugles peuvent lire et graver, les amputés peuvent écrire, manger, couper leur pain, boire, grâce aux inventions de la science moderne. Et c'est une consolation pour ceux qui saluent leurs blessures de savoir que, dans une très large mesure, seront « corrigés » les coups du sévère destin.



# La Guerre Scientifique

Paraissant  
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »  
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

## L'Alimentation rationnelle de nos Soldats

A nos soldats qui défendent héroïquement notre territoire, nos institutions, notre liberté, notre honneur contre les outrages et la barbarie savante de nos ennemis, nous devons fournir tous les moyens de résister et de vaincre, et l'un des plus efficaces est une alimentation normale qui leur apporte le maximum d'énergie physique et de résistance aux intempéries et aux maladies plus insidieuses encore que le feu.

Mais que doit être cette *alimentation normale* ?

Le soldat qui combat, qui fait des marches, creuse des tranchées, subit des fatigues souvent excessives, peut être rapproché au point de vue de ses besoins alimentaires de l'ouvrier qui forge, qui lime, qui bâtit, du paysan qui laboure, fauche, transporte ses denrées. La fatigue et l'usure sont chez les uns et les autres à peu près les mêmes ; voyons donc, sans aucun parti-pris théorique, ce qu'une longue observation nous enseigne des besoins du paysan ou de l'ouvrier européen au travail.

En France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, etc., les économistes et physiologistes ont relevé soigneusement la nature et les quantités de chacun des aliments consommés par les ouvriers urbains ou agricoles fournissant un travail moyen. Sans doute, la nature de ces aliments varie sensiblement suivant que la région produit ou non du lait, de la viande, du beurre, du cidre, de la bière, du vin ; mais le fond de la nourriture reste toujours basé sur l'association du pain à la viande, aux pommes de terre et aux légumes. Entre les autres aliments : lait, cidre, vin, sucre, etc., les chimistes ont établi des compensations légitimes. On peut donc comparer ces rations dans les divers pays.

Le tableau suivant donne, pour nos climats tempérés et pour l'ouvrier des champs fournissant un bon travail, la composition de la ration journalière normale, établie par une longue expérience, la *ration qui conserve à la fois le poids et les forces de l'ouvrier et du paysan au travail*.

ALIMENTS PAR 24 HEURES	Grammes
Pain et pâtes.....	815
Viande de boucherie, poisson, etc. (comptée à l'état brut, dont 1/4 environ d'os, d'écaillés, de déchets).....	180
Légumes herbacés.....	220
Légumes secs.....	125
Pommes de terre.....	335
Lait.....	300
Beurre, graisse.....	25
Fromage.....	16
Sucre.....	10
Vin (cidre, bière, etc.).....	1000
Sel.....	25
Eau.....	1200

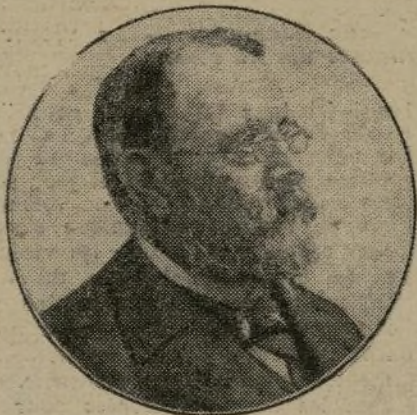
On peut consommer un peu plus de pain, de sucre, un peu moins de lait, de viande ; boire un peu moins de vin, un peu plus de cidre ou de bière, mais c'est là un type de ration, économique et suffisante, d'une *ration normale*, résultant de l'expérience.

Ces quantités varient sensiblement de l'hiver à l'été, du Sud au Nord, suivant la richesse du pays et la nature de ses productions ; mais, en France, on peut considérer cette alimentation comme satisfaisant les besoins d'un ouvrier fournissant un bon travail moyen.

Voyons ce qui résulte de ces constatations :

Chez tous les peuples, l'alimentation normale comporte trois sortes de substances : les *substances minérales* (eau et sel marin) ; les *substances d'origine végétale* (telles le pain, les légumes, le sucre) ; enfin, la *chair musculaire*, le lait, le fromage, etc., *fournis par les animaux*.

Des nombres précédents découlent deux importantes remarques. La première, c'est que dans ces rations, déduites de l'expérience presque universelle, le poids des aliments d'origine animale ne dépasse pas 26 pour cent du poids total de la ration (l'eau et les boissons alcooliques déduites).



M. ARMAND GAUTIER

C'est presque le même rapport que j'ai retrouvé dans l'alimentation des habitants de Paris (24 0/0), calculée sur des millions d'individus.

La seconde remarque résulte de la comparaison de ces chiffres observés chez l'ouvrier au travail avec ceux établis pour la consommation de l'ouvrier au repos. Dès qu'il travaille, l'ouvrier augmente instinctivement, non pas la viande, mais le pain, les pommes de terre et les boissons fermentées.

A cet égard, voici des chiffres significatifs :

	Ouvrier au repos	Ouvrier au travail
Pain.....	500	815
Pommes de terre.....	150	335
Vin.....	500	1000
Viande.....	250	180

Il y a sans doute une raison d'économie dans la faible proportion de viande que consomme l'ouvrier ou le laboureur au travail, mais ce phénomène se reproduit partout. Dès que la fatigue lui fait sentir qu'il lui faut un supplément d'aliments, c'est au pain, aux pommes de terre, aux boissons fermentées qu'il recourt. Pour un même supplément de dépense journalière, il augmente la quantité de pain et non pas de viande. En cela, son instinct lui fait suivre les lois de la physiologie moderne qui, contrairement à l'opinion de Liebig et de son Ecole, a reconnu que ce sont les principes amylacés,

gras et sucrés, qui fournissent à l'économie animale l'énergie et le travail, et non pas les principes albuminoïdes de la chair musculaire.

Ces remarques faites, voyons si la *ration forte*, dite *ration de guerre*, allouée au soldat français qui combat, répond à ces données expérimentales que de longs et multiples tâtonnements ont fait considérer comme normales, ou du moins très favorables à la bonne alimentation de l'ouvrier agricole. J'inscris ici comparativement la ration normale de cet ouvrier au travail et la ration du soldat français en temps de guerre, celle-ci calculée par jour moyen d'après les derniers règlements militaires :

	Ouvrier en temps au travail	Soldat français de guerre
1° Aliments végét. :		
Pain.....Gram.	815	750
Légumes herbacés.....	220	60
Légumes secs.....	125	100
Pommes de terre.....	335	250
Sucre.....	12	31
2° Aliments d'origine animale :		
Viande et pois. (calculée avec os).....	180	500
Fromages.....	16	20
Beurre et graisse.....	25	30
Lait et dérivés.....	300	0,0
Vin (et bière).....	1000	250
3° Aliments d'origine minérale :		
Sel marin.....	25	16
Aliments animaux p. 100 d'aliments.....	26	31,6

Cette comparaison de l'alimentation du soldat français avec l'alimentation normale de l'ouvrier montre que celle du soldat semble pécher par trois points : 1° sa trop grande proportion d'aliments animaux, particulièrement de viande ; 2° sa trop faible quantité de légumes ; 3° son déficit très sensible en liqueurs fermentées.

Le pain est en proportion très suffisante dans sa ration. Il est fait avec d'excellente farine de froment et cuit à point. Tout au plus peut-on dire que le biscuit de guerre actuellement distribué n'est pas celui que la Commission mixte de revision de l'alimentation du soldat avait arrêté, après une longue étude des biscuits de guerre dans un grand nombre de pays, parmi lesquels le biscuit japonais fut reconnu le meilleur et le plus facile à conserver. C'est ce biscuit qui avait servi de type à la Commission française dont je parle.

Mais le tableau ci-dessus montre que ce qui manque particulièrement à la ration journalière du soldat, ce sont les légumes verts ou secs, surtout si l'on considère que l'Administration compte comme légume sec le riz, qui ne saurait remplacer qu'une quantité proportionnelle de pain et qu'on ne saurait assimiler aux légumes, dont je parlerai dans un prochain article.

Armand Gautier

de l'Académie des Sciences  
et de l'Académie de Médecine.

**IL FAUT :**  
**Des sous-marins,**  
**encore des sous-marins.**

« Le sous-marin britannique qui coula un dreadnought allemand dans la mer Baltique, a plus que vengé l'équipage de l'E-13, assassiné dans les eaux danoises. »

« Les Journaux. »

## MULTIPLIONS nos tranchées

La guerre de 1914-1915 est la condamnation irrémédiable des fortifications. Actuellement comme au début des hostilités, les forts bétonnés ou cuirassés, quelle que soit leur puissance, succombent en quelques jours sous les coups des gros obusiers allemands. Défoncés, crevés de toutes parts, ils ne sont bientôt plus qu'un tas de décombres, que les défenseurs doivent quitter pour aller en captivité, car malheureusement la défense des fortifications n'a servi jusqu'ici qu'à livrer à l'adversaire les troupes chargées de lui barrer la route. C'est ce qui eut lieu pour tous les belligérants, à Manbeuge, à Przemyśl, à Novo-Georgievsk.

Ces faits, qui n'étaient guère prévus, sont dus à la puissance des obusiers modernes qui lancent facilement à 8 ou 10 kilomètres des projectiles pesant 800 ou 1.000 kilos et aussi et surtout à la grande mobilité de ces obusiers, qui peuvent détruire un fort avant d'avoir été repérés par lui.

Par contre, la guerre moderne a établi de façon indiscutable l'énorme valeur militaire et défensive des tranchées creusées dans la terre en rase campagne ou sur les hauteurs. Sur le front occidental, elles ont été organisées avec soin et sous le feu même de l'ennemi ; elles ont été améliorées, bétonnées avec une rapidité qui semble déconcertante quand on songe au temps nécessaire avant la guerre pour obtenir le bétonnage des fortifications permanentes.

La puissance défensive de ces tranchées est formidable en raison du faible but qu'elles offrent à l'artillerie, en raison aussi des réseaux de fil de fer qu'on leur a adjoints et qui barrent la route à l'infanterie.

Mais il ne suffit pas d'avoir des tranchées de première et de seconde ligne ; il est indispensable que tout l'arrière de la zone des armées, sur une profondeur de plusieurs dizaines de kilomètres, soit transformé en une série de lignes de retranchement, en un vaste réseau de fils de fer. Il faut aussi que des abris de batteries soient aménagés au voisinage de ces nouvelles lignes.

L'infanterie française, si elle subissait un jour des assauts formidables de la part des Allemands, aurait toujours ainsi une nouvelle ligne de défense à quelques centaines de mètres de celle que l'artillerie ennemie serait arrivée à rendre intenable ou que l'infanterie ennemie aurait pu occuper en partie. Nos soldats, de nouveau à l'abri dans de bonnes tranchées, derrière du fil de fer intact, pourraient offrir une défense intense contre l'ennemi, qui finirait par s'épuiser dans des assauts successifs où il perdrait une quantité considérable d'hommes.

De plus, nos batteries pourraient changer rapidement de position et trouveraient une protection efficace dans les abris préparés à leur intention à l'arrière de ceux qu'elles pourraient être obligés d'abandonner. Leur changement de position pourrait être facilité par des chemins préparés à l'avance et bien défilés.

Il semble impossible que les Allemands puissent, même au prix de pertes immenses, avancer à travers nos lignes. Toujours, leurs attaques ont été enrayées. Mais prévoir, c'est savoir. Nous avons actuellement tout le loisir d'organiser ces défenses. Multiplions les tranchées. Plus nous en aurons, plus nous serons invincibles.

René Farges.



## POUR RENDRE LE MOUVEMENT À NOS BLESSÉS

La mécano-thérapie est, ainsi que l'a définie Lagrange : « L'art d'appliquer à la thérapeutique et à l'hygiène certaines machines destinées à provoquer des mouvements corporels méthodiques dont on a réglé, à l'avance, la forme, l'étendue, l'énergie. » Le traitement par la mécano-thérapie peut intervenir d'une façon utile, et même souvent nécessaire, dans un grand nombre d'états consécutifs à des blessures de guerre. Il est indiqué dans tous les cas où il s'agit de rendre l'usage d'un membre plus ou moins ankylosé, en faisant agir isolément un groupe musculaire ou une articulation, par des mouvements dosés, en laissant au repos les muscles voisins ou les articulations voisines.

Par la mécano-thérapie, on assouplit, on allonge les tissus ligamenteux, on active la circulation vasculaire, on excite l'innervation et la nutrition des muscles, on lutte enfin contre la contracture musculaire.

Avant la guerre, la mécano-thérapie n'était pas encore entrée, en France, dans la pratique médicale courante ; aussi, le nombre relativement restreint d'appareils spéciaux (Zander, Heitz, etc.), existant dans quelques cliniques mécano-thérapeutiques, fut-il réquisitionné, dès le début de la guerre, pour créer à la hâte quelques centres de mécano-thérapie à Paris, Rennes, Marseille, Vichy et quelques autres grandes villes. Malheureusement les établissements spéciaux furent rapidement débordés.

Or, l'une des conditions de succès, dans la plupart des cas, est d'appliquer le traitement à temps. Il serait donc utile de généraliser autant que possible les méthodes mécano-thérapeutiques et de suppléer aux appareils spéciaux, fort chers, par des appareils de fortune, simples et faciles à se procurer.

Une installation de ce genre a été créée, depuis quelque temps, dans l'hôpital organisé à l'Abbaye de Tinchebrai (Orne), par M. Keller, directeur de la Chocolaterie. Les photographies que nous publions permettent d'apprécier l'intérêt de ce service dans la formation dont le docteur Buineau est le médecin militaire.

— Je n'ai nullement la prétention, nous a dit M. Keller, de remplacer les appareils perfectionnés, Zander ou autres ; j'ai construit des appareils simples et peu coûteux, sans autre désir que celui d'être utile aux blessés qui viennent à mon hôpital, en leur évitant de rester ankylosés ou estropiés, et, Dieu merci, grâce à l'application raisonnée de mes appareils, sous la surveillance du médecin de la formation, nous obtenons des résultats très satisfaisants dans tous les cas que nous avons reçus à temps ; nos fiches individuelles, où sont constatés, chaque semaine, les résultats obtenus pour chaque blessé, témoignent de ce que l'on peut obtenir.

» L'essentiel est de commencer aussi tôt que possible, de soigner le moral de l'individu en même temps que son physique, de pouvoir répéter les séances assez fréquemment pour ne pas trop les prolonger ; nous faisons ici 3 séances par jour, de 20 minutes à chaque fois. Il est vrai que, notre formation n'étant, en principe, que de 150 lits, nous pouvons nous occuper de nos sujets d'une façon suivie. Quelle que soit la méthode, il faut toujours, autant que possible :

» 1° Provoquer la bonne volonté des blessés en leur faisant apprécier tous les avantages qu'il y a pour eux à redevenir valides au lieu de rester infirmes ;

» 2° Les faire travailler à heures fixes, et toujours sous la surveillance d'un médecin ou d'une personne qui les empêche de s'amuser ou de perdre leur temps d'exercice, les jours où ils seraient moins bien disposés ;

» 3° Fixer soigneusement les membres pour que les appareils n'exercent leur effet que sur les muscles ou les articulations qui doivent travailler.

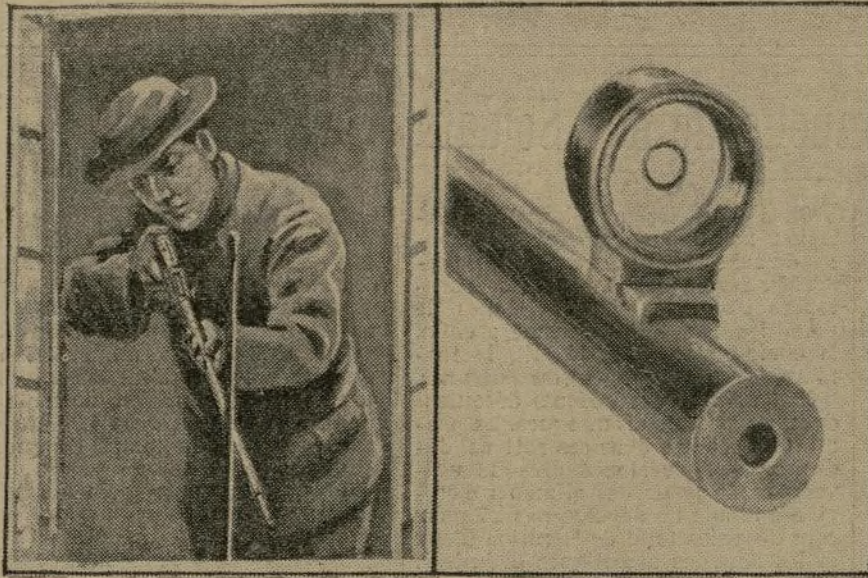
» Si mes essais peuvent être utiles ou donner des idées à d'autres pour soigner leurs blessés, j'en serai fort heureux, et donnerai volontiers les renseignements en mon pouvoir à ceux que la question pourrait intéresser. »

## LE VISEUR TÉLESCOPIQUE ASSURE LA PRÉCISION DU TIR

Lorsque la guerre éclata, on ne pensait pas que le viseur télescopique pour les fusils aurait pu rendre des services quelconques dans les armées combattantes. C'était une

de cet engin se serait vite répandu dans l'infanterie et parmi les alpins.

Et voilà que l'Angleterre tâche de rattraper le temps perdu dans d'inutiles expériences. L'usine américaine



Soldat tirant avec un fusil à viseur allemand. — Le viseur télescopique anglais monté sur le canon.

idée américaine, non encore appliquée aux armes de guerre. Quelques gouvernements européens auxquels elle avait été proposée l'avaient écartée sur l'avis des commissions compétentes.

Ce fut l'Allemagne qui, la première, après quelques mois de guerre, s'avisait de l'appliquer dans toute son ampleur ; au moins deux hommes de chaque compagnie d'infanterie allemande possèdent des fusils avec viseur télescopique. L'Italie a suivi l'exemple ; d'après les journaux de la péninsule, l'emploi

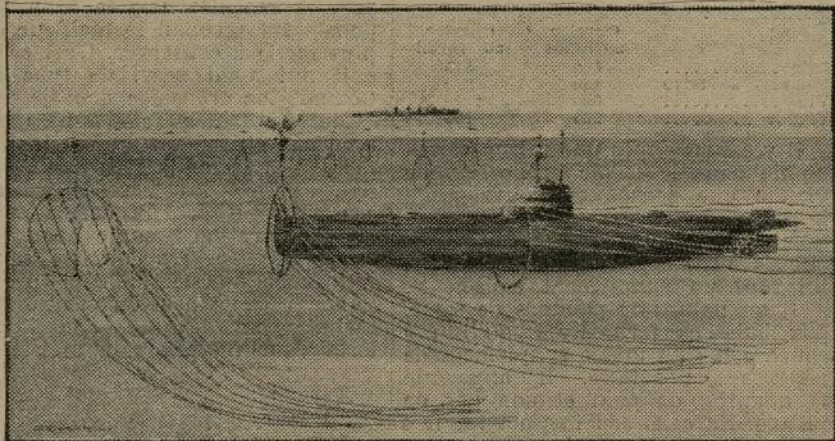
qui fabrique les viseurs pour l'armée de la Confédération, a reçu d'importantes commandes du War Office, et travaille nuit et jour pour les exécuter. Les nouveaux volontaires de l'armée britannique s'exercent régulièrement avec les viseurs, et les autorités militaires du War Office s'accordent à reconnaître que l'invention américaine pourra être fort utile aux tireurs, particulièrement aux heures du crépuscule, qui sont les heures préférées pour les attaques de surprise.

## UN PIÈGE POUR SOUS-MARINS

A l'heure actuelle, le meilleur procédé pour défendre un port ou un canal qui conduit à un havre quelconque consiste à tendre un filet d'acier à l'entrée du port même ou entre les deux rives du canal. Mais ce système cesse d'être pratique lorsqu'il s'agit de larges baies

entrée dans le cercle, s'enroulent autour du petit navire et, comme celui-ci est muni de deux hélices, il est mathématiquement certain que les cordes s'enrouleront aussi autour des hélices en arrêtant leur mouvement.

L'engin de M. Reno est complété par



L'avant d'un sous-marin pénétrant dans le cercle du piège.

ou de rades ouvertes. Pour ces derniers cas, M. Jesse W. Reno, de New-York, préconise l'immersion, par un navire quelconque, de plusieurs centaines de filets ou pièges qui seraient ainsi abandonnés au gré des courants.

Ces engins sont formés d'un cercle en bois ou en fer de cornière de 8 mètres de diamètre, auquel sont attachées huit cordes solides, longues d'une cinquantaine de mètres chacune et ayant à leur bout des nœuds coulants : les huit cordes, une fois la pointe du sous-marin

un dispositif fort simple, qui permet de signaler au loin la bonne prise. Il s'agit d'une bouée d'un mètre de diamètre, remplie d'explosifs ou d'une substance quelconque capable de produire une fumée visible de loin. La bouée flotte à la surface et est reliée par un fil au cercle du piège, de telle façon que le sous-marin, en pénétrant dans le cercle même, rompt le fil, produit l'explosion de la bouée et avise de la capture le navire ou le port voisins.

## COMMENT ON CHARGE UN "RIMAILHO"

Le Rimailho, c'est notre canon de 155 m/m. court à tir rapide, modèle 1914, du nom de son inventeur, le lieutenant-colonel Rimailho, qui est aussi l'un des pères du glorieux 75.

C'est une pièce d'artillerie lourde, bien différente du canon de campagne, si svelte, si léger. Sur son affût, un 155 court ne pèse pas moins de 3.200 kilos, poids excessif pour une translation rapide sur les routes. Aussi, un dispositif a-t-il permis de diviser sa masse en deux parties de 2.400 kilos chacune : la voiture porte-canon et la voiture-affût.

Naturellement, la manœuvre du 155 court diffère totalement de celle du 75. Outre les deux voitures du canon proprement dit, la pièce comporte un caisson à projectiles, soit en tout trois attelages. Le nombre des servants est de neuf au lieu de six : 2 pourvoyeurs, 2 auxiliaires, 2 chargeurs, 1 tireur, 1 pointeur et 1 artificier.

Au commandement de *En batterie*, la voiture-affût, qui marche en tête, parcourt encore cinq mètres avant d'arriver à l'emplacement choisi, où elle s'arrête au commandement de *Halte*. Le porte-canon oblique à droite, dépassant l'affût de la longueur de deux attelages, tandis que le caisson est amené à la droite de l'affût.

Les servants mettent d'abord le canon à la position d'équilibre, séparant les trains du porte-canon qu'ils accrochent ensuite à l'affût. Le porte-canon est soulevé à l'aide du vérin, puis le canon glisse sur l'affût. On emmène alors vers l'arrière les trains du porte-canon et un caisson de premier ravitaillement vient prendre position à la gauche du canon.

La pièce se trouve en batterie ; les servants prennent leurs postes : le chef de pièce à droite du canon, le premier pourvoyeur et le premier auxiliaire au caisson de droite, le deuxième pourvoyeur et le deuxième auxiliaire au caisson de gauche. Le tireur dévisse la vis-culasse à l'aide d'un volant placé sur la droite de la pièce, permettant l'approvisionnement. A l'aide d'une griffe, deux servants, un pourvoyeur et un auxiliaire, transportent un projectile pesant 43 kilos et renfermant 10 kilos d'explosif. L'un de ces deux servants apporte en même temps une douille, qu'il tient sous son bras droit, l'ouverture en haut. Toujours maintenu par la griffe, le projectile est déposé sur la plaque de dessus d'affût, et la douille est placée debout sur le plateau de bêche. Les deux chargeurs saisissent alors les branches de la griffe de chargement et placent le projectile sur la planchette de chargement, en introduisant l'ogive dans la chambre. La douille-gargoussé qui contient la charge de poudre est mise en place également, son bourrelet dans la gorge semi-circulaire de la vis-culasse. On ferme ensuite la culasse.

Le pointeur, qui se trouve debout, face en avant, entre la roue gauche et la culasse, donne la dérive, pointée en hauteur et en direction à l'aide du collimateur ; le pointage en direction exige la coopération des deux chargeurs et des deux auxiliaires qui, se plaçant des deux côtés de la crosse, la soulèvent légèrement.

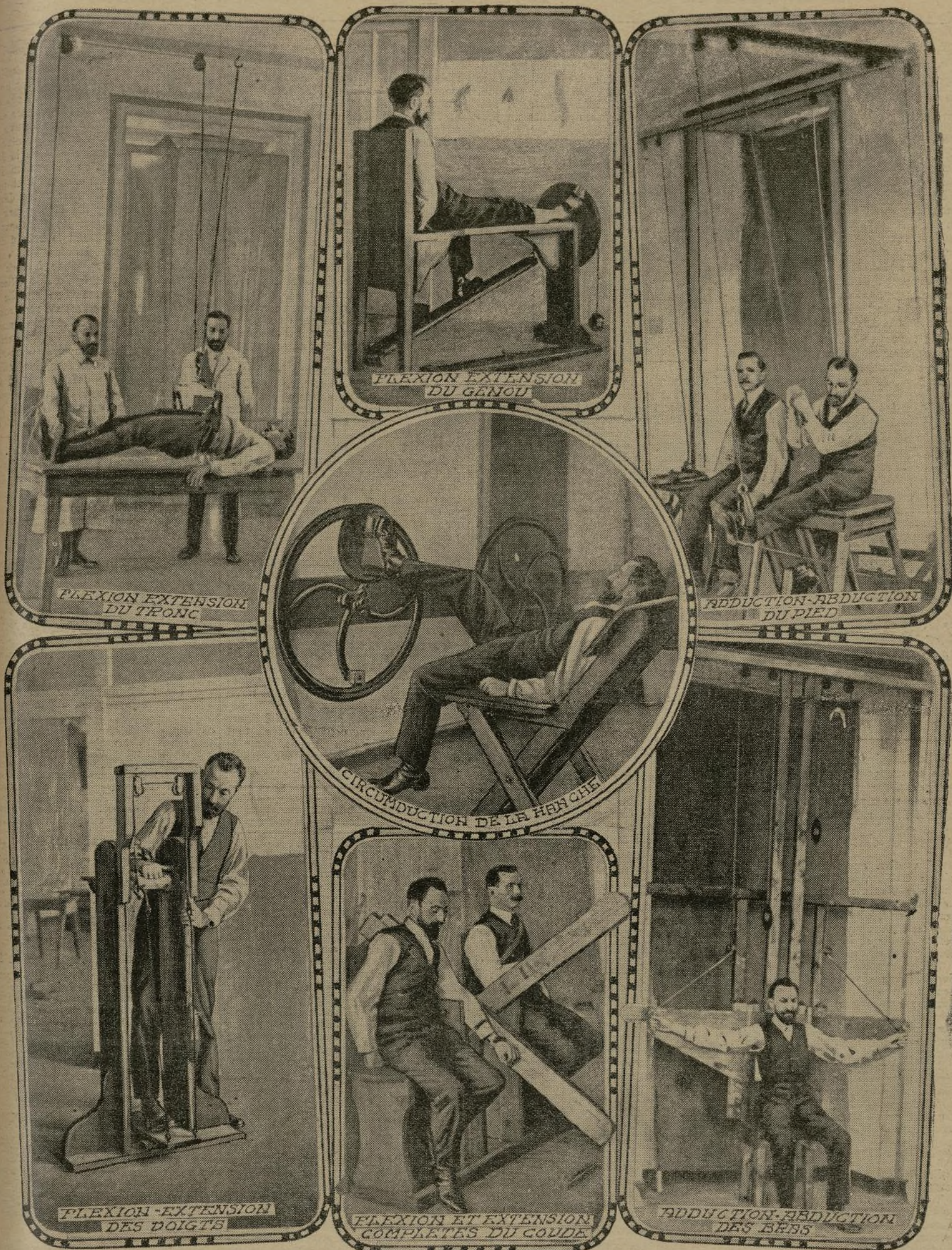
La culasse du canon étant fermée, au commandement *Pour le premier coup*, le tireur se retire en dehors de la roue droite ; au commandement *Feu*, il saisit avec la main gauche la poignée du tire-feu et tire brusquement, en ayant soin de se redresser rapidement pour n'être pas atteint par la roue dans son recul.

Pendant le tir, l'ouverture de la culasse s'effectue automatiquement : le tube du canon recule vivement après le départ de chaque coup, entraînant la culasse ; puis, il revient en avant, sous l'action du frein hydropneumatique, en laissant la culasse ouverte. Grâce à ce système, on obtient, malgré le chargement en deux temps, un tir assez rapide, c'est-à-dire cinq coups par minute.

Chaque pièce étant approvisionnée pour 500 coups, une batterie de quatre « Rimailhos » peut donc envoyer sur les positions ennemies une tonne d'obus en 60 secondes ; ces canons portent efficacement à 6 kilomètres.



## La mécanothérapie à la portée de tous



Les blessures de guerre laissent fréquemment une impotence fonctionnelle très sérieuse des membres ou des articulations touchés par les projectiles. Dans son hôpital de l'Abbaye de Tinchebrai (Orne), M. Keller a organisé une installation de mécanothérapie, aménagée avec des appareils de fortune, et qui permet à nos blessés de recouvrer peu à peu l'usage de leurs membres.



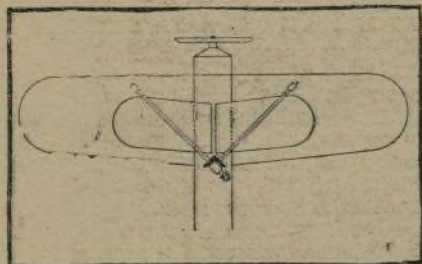
# BULLETIN DES INVENTIONS

## Un curieux aéroplane russe

MM. Grégory Tschetschett, Sergei Maslenikoff et Paul Ustritseff ont fait breveter en France, sous le n° 475.393, un aéroplane conçu originalement.

Cet aéroplane de leur invention (monoplan, biplan ou polyplan) comporte des plans sustentateurs complémentaires montés à pivot et accouplés par paire, de manière à permettre, par la manœuvre de ces plans, de ralentir le mouvement de l'appareil et d'en obtenir la stabilisation. Les ailerons ou plans sustentateurs complémentaires sont notamment fixés par paire sur des axes de pivotement, et cela symétriquement par rapport à l'axe longitudinal de l'aéroplane, ces axes de pivotement se rapprochant vers l'arrière et se rencontrant dans le plan de symétrie de l'aéroplane.

En temps ordinaire, ces plans complémentaires ou ailerons sont maintenus dans une position parallèle ou à peu près parallèle aux plans porteurs principaux; ils peuvent néanmoins être amenés dans une position inclinée voulue pour offrir au courant d'air une grande surface d'action sous un grand angle d'incidence, ce qui permet d'augmenter la résistance de l'appareil et d'en réduire ainsi considérablement le mouvement d'avancement et même de l'arrêter complètement, avec le moteur en marche. En même temps, par la position oblique indiquée des deux plans porteurs complémentaires, on obtient une plus grande force ascensionnelle sans amoindrir la stabilité de l'appareil.



Si l'on fait pivoter ces ailerons dans des sens contraires, on obtient une grande action stabilisatrice, qui empêche le roulis de la machine et qui respectivement permet de la redresser.

## La cible qui s'anime

L'invention que M. Marius Malauséna a fait breveter sous le n° 465.273 intéresse plus directement les exercices militaires du temps de paix que les actes de guerre. Elle n'en mérite pas moins une mention d'actualité, puisqu'elle se réfère au tir et peut rendre plus efficace le travail du tireur au stand.

Si l'on déplace une source lumineuse derrière une glace dépolie d'épaisseur convenable sur laquelle est fixée une figurine quelconque, image, silhouette, etc., on peut remarquer que, par suite des jeux de lumière relativement au contour de ladite figurine, cette dernière semble animée.

L'invention de M. Marius Malauséna a pour objet un dispositif permettant de réaliser pratiquement ce phénomène, dans le but plus particulier de son application aux silhouettes des jeux de tir ou des cibles.

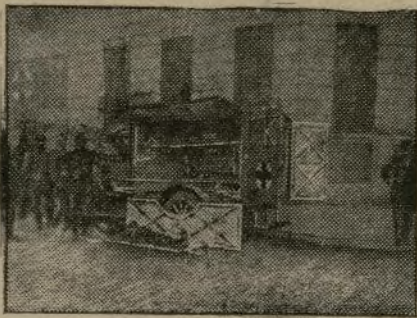
## L'ortie remplacerait le coton

Le *Berliner Tageblatt* propose de remplacer le coton par l'ortie: « On a tort, écrit ce journal, de mépriser l'ortie. Jadis, les paysannes allemandes filaient l'ortie. On s'en servait pour fabriquer de nombreux tissus. On l'a négligée depuis l'introduction du coton américain sur le marché allemand. Que notre industrie textile se serve résolument de l'ortie indigène! Si l'on réussit à introduire en Allemagne les tissus d'ortie durant la guerre, on pourra défier, lorsque la paix sera venue, la concurrence du coton étranger. »

## Une auto-ambulance pratique

Il ne suffit pas de transporter rapidement les blessés, encore faut-il le faire dans de bonnes conditions. A ce point de vue spécial, l'auto-ambulance, système breveté P. Morin, réalise un progrès sensible.

L'originalité du système consiste en ce que la voiture s'ouvre latéralement pour laisser sortir, par un simple mou-



vement de tiroir, les supports de brancard sur lesquels les porteurs n'ont qu'à déposer leur brancard, sans être gênés soit par les autres blessés déjà placés, soit par les parois de la voiture. Cette manœuvre, des plus simples, impose le minimum de fatigue au blessé, qui ne quitte pas la position horizontale. Chaque des supports de brancard est élastique et le mode de suspension évite au blessé toute secousse.

En cours de route, dans un cas urgent, on peut sortir un blessé quelconque sans déranger les autres, soit pour refaire un pansement, soit pour administrer les médicaments que nécessite l'état du blessé.

L'auto-ambulance peut transporter quatre blessés couchés, ou bien dix blessés assis, ou bien encore deux blessés couchés d'un côté et cinq blessés assis de l'autre.

Le service de santé procède actuellement à l'essai de cette nouvelle voiture dans le camp retranché de Paris.

## Un perfectionnement à la T. S. F.

Les appareils qui permettent de réaliser l'inscription des signaux hertziens utilisent presque tous des relais à galvanomètres, dont le principe commun consiste à munir un galvanomètre très sensible de contacts susceptibles d'envoyer le courant d'une pile locale dans un récepteur Morse ordinaire ou autre.

Dans certains cas et particulièrement aux grandes distances, les courants reneillis dans l'antenne sont beaucoup trop faibles pour permettre au galvanomètre, dont l'équipage mobile a une inertie en général trop grande, d'actionner utilement des contacts, et on est amené à faire usage d'un moyen détourné tel que, par exemple, le relais optique à cellule de sélénium.

A plus forte raison, il est en général à peu près impossible de se passer de relais et de faire effectuer l'inscription directe des signaux par le galvanomètre lui-même. Néanmoins, il faut remarquer que, en télégraphie sans fil, il n'est pas du tout nécessaire de se servir d'appareils qui, comme les galvanomètres, sont construits pour donner des déviations proportionnelles aux intensités des courants, et on peut avoir recours à des dispositifs électro-magnétiques plus sensibles que les galvanomètres usuels et possédant sur ceux-ci l'immense avantage d'être transportables.

Avec de tels dispositifs, il pourra devenir possible d'actionner des relais à n'importe quelle distance, et même de réaliser l'inscription directe par des artifices appropriés.

L'invention de M. Raphaël Roblin a précisément pour objet un dispositif électro-magnétique de ce genre, lequel, combiné avec un système d'inscripteur très léger, permet de réaliser l'inscription directe avec un seul appareil, et peut être aussi employé comme relais avec un récepteur Morse ordinaire.

## Tissu à déchirure limitée pour ballons

On n'a certainement pas oublié le terrible accident du dirigeable *République*, monté par le capitaine Marchal, le lieutenant Chauré, les adjudants Vincenot et Reau, qui tomba près de Moulins et se fracassa sur le sol.

L'axe de l'hélice s'était brisé et l'hélice avait déchiré le tissu de l'aérostat. Cet effroyable accident aurait-il été évité par l'emploi du tissu spécial que la Société Barbet-Manin, Popelin et Cie a fait breveter récemment sous le n° 475.396?

Jusqu'à ce jour, on a employé pour la confection des ballons sphériques et dirigeables, des tissus de coton légers, mais ces tissus doublés ou triplés, en fil droit ou en fil biais, offrent peu de résistance à la déchirure.

L'invention qui nous occupe a pour objet un tissu constitué par deux pièces d'étoffe collées, comportant l'une dans le sens de la trame, et l'autre dans le sens de la chaîne, deux ou plusieurs gros fils simples ou retors, en ramie ou matière textile ayant plus de résistance que les fils ordinaires et une élasticité différente, espacés convenablement de 4 à 5 centimètres par exemple, et formant un obstacle à la déchirure dans chaque sens.

La superposition de ces deux pièces de tissus connus et employés depuis longtemps dans l'industrie, constitue un tissu double à carreau dont la déchirure en cas d'accident se trouve limitée dans les deux sens à la portion de tissu comprise entre les deux séries de gros fils.

Ces pièces de tissu sont de préférence collées au moyen de dissolution de gomme para et saupoudrées de liège en poudre de manière à boucher presque tous les interstices du tissu et le rendre ainsi complètement étanche aux gaz, hydrogène, etc.

## Pour naviguer dans l'air et sur l'eau

M. George Sutherland-Dodman a imaginé un « navire aérien » pouvant naviguer sur l'eau également.

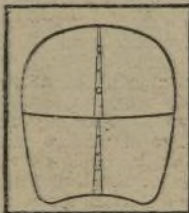
Voici les principales caractéristiques de son invention, dont le brevet, tout récemment publié en France, porte le n° 475.001, et que l'inventeur définit « un navire aérien muni d'enveloppes



PROFIL DU NAVIRE

à gaz et de propulseurs mus par de la force motrice ».

Une carcasse présentant en profil la forme d'un fer à cheval et ayant des angles longitudinaux arrondis constituant des quilles; entre ces quilles, le fond du navire est entré, ce qui permet au navire aérien de se poser sur l'eau et de naviguer; le navire est muni d'un pont du milieu qui est légèrement



COUPE DU NAVIRE

courbe, de façon à donner de la flexibilité au navire dans son ensemble; A l'intérieur de la carcasse, au-dessus et au-dessous du pont du milieu, on a disposé des enveloppes à gaz espacées les unes des autres; des passages ou corridors formés par des charpentes sont disposés entre les enveloppes à gaz, de sorte que celles-ci ne peuvent pas se dilater transversalement et fermer les passages;

Entre les extrémités adjacentes des enveloppes à gaz, on a ménagé des ballonnets à soufflet qui compensent les mouvements de dilatation et de contraction des enveloppes à gaz, dans le sens longitudinal;

Les enveloppes à gaz sont accompagnées d'injecteurs de chauffage ou de refroidissement, pour l'augmentation et la diminution de leur pouvoir ascensionnel.

## Un moyen d'annihiler les torpilles

Un ingénieur électricien italien, M. Emile Guarini, connu par ses nombreux travaux scientifiques, surtout dans le domaine de la télégraphie sans fil, et qui, actuellement, se trouve de passage à Genève, vient d'inventer et de soumettre aux ministères de la Marine en Angleterre, en France, en Italie et en Russie, un dispositif et procédé électrique soit pour faire dévier de leur but les torpilles lancées par les sous-marins, soit pour les faire exploser avant d'avoir atteint le bateau contre lequel elles sont lancées.

Le dispositif s'applique à tous les navires, et il serait également efficace, que les navires fussent en marche ou arrêtés. Il est intéressant de remarquer, dit l'inventeur, que, même si l'ennemi connaissait les détails de la protection, dont il s'agit, il se trouverait dans l'impossibilité d'en empêcher les effets. M. Guarini a proposé de mettre immédiatement à l'essai son dispositif dans les différents pays intéressés à se défendre contre les sous-marins, qui ont fait, jusqu'à ce jour, tant de victimes innocentes.

Et M. Guarini pense que, si les essais pratiques sont concluants, dans quelques mois on pourra pourvoir les plus gros navires marchands et de guerre de son engin protecteur.

## Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E.) Sans garantie d'« Excelsior »

### Dix lignes par idée

#### Un récipient pour garder sa chaleur au « jus »

On sait quelle importance a le café, le « jus », dans la vie héroïque des tranchées. Un inventeur mobilisé, M. B., a imaginé un ingénieux récipient réunissant les qualités suivantes: une fermeture hermétique simple, permettant la suppression des pertes de liquide par suite du ballonnement; stabilité de l'appareil; facilité de transport; conservation suffisamment prolongée de la température.

#### Les radeaux

M. Omer Reynier, qui, par profession, connaît bien les choses maritimes, suggère un logique emploi du radeau. Le radeau, par définition appareil de sauvetage est, d'après lui, susceptible d'une utilisation moins étroitement spéciale. Il donne, à l'appui de sa théorie, des raisons d'ordre technique.

#### Le cerf-volant, engin offensif

On sait que, longtemps avant la guerre, le cerf-volant a été utilisé par les armées à diverses fins et spécialement comme appareil d'observation aérienne. Il y eut, notamment en Angleterre, une pratique efficace de cet ordre. M. Aubourg a imaginé un dispositif destiné à utiliser le cerf-volant comme engin offensif. L'ingéniosité de son invention mérite l'examen.

#### Le tabouret de tranchée

Un de nos lecteurs, qui désire garder l'anonymat, suggère l'idée d'un siège portatif extrêmement léger, basé sur le principe du trépid articulé de l'appareil photographique, qui permettrait à nos soldats de s'asseoir dans les tranchées. « Certes, nous écrit-il, les « poilus » savent s'ingénier, en dépit des circonstances, pour improviser des sièges, mais celui que je propose aurait l'avantage de les préserver de l'humidité.

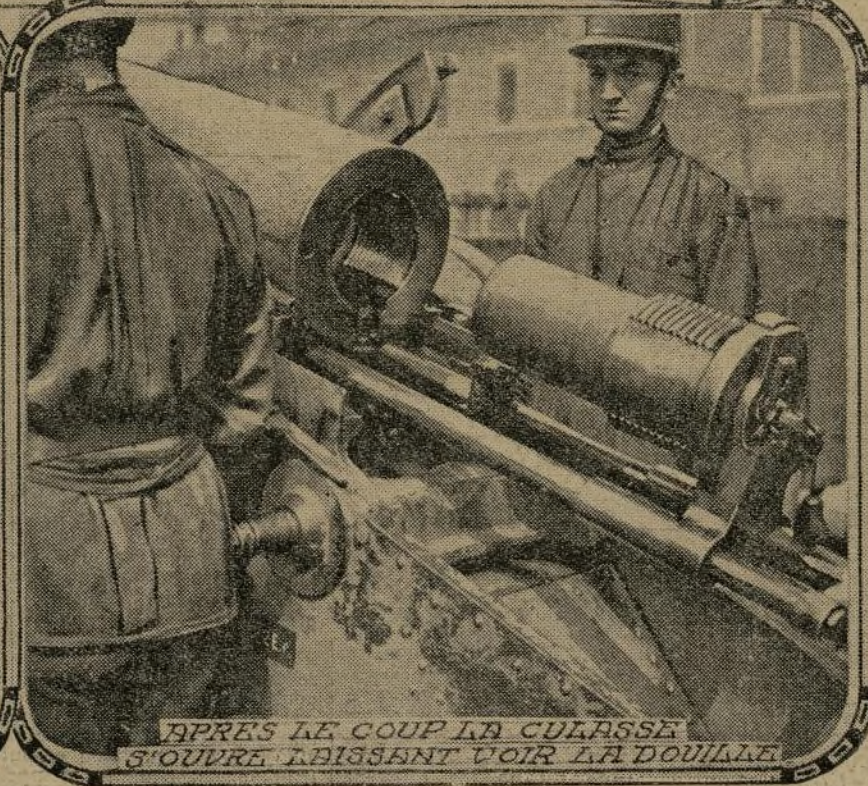
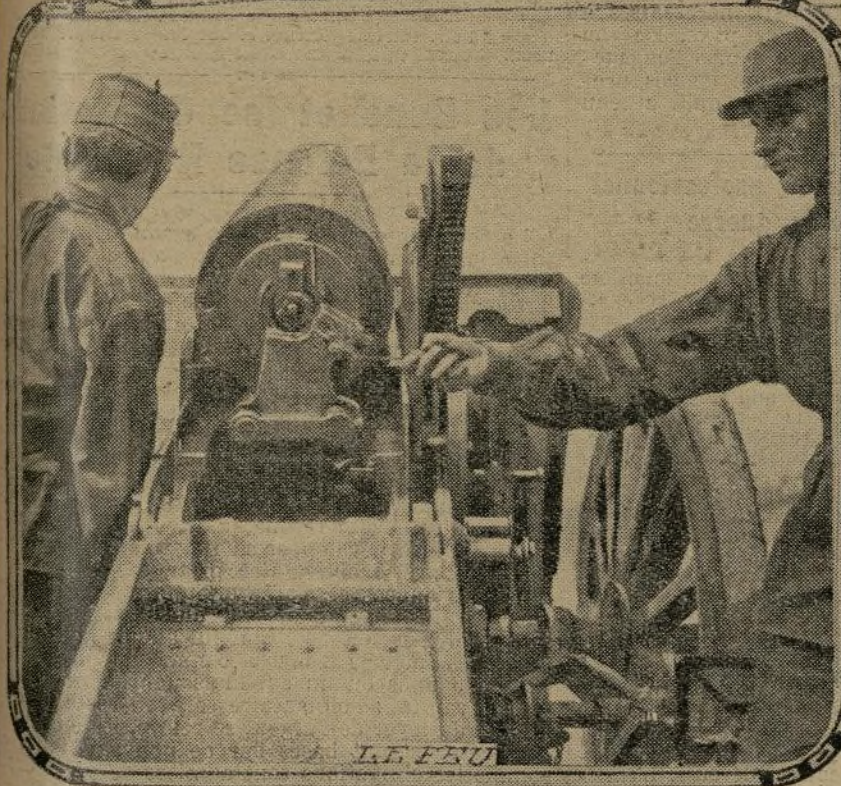
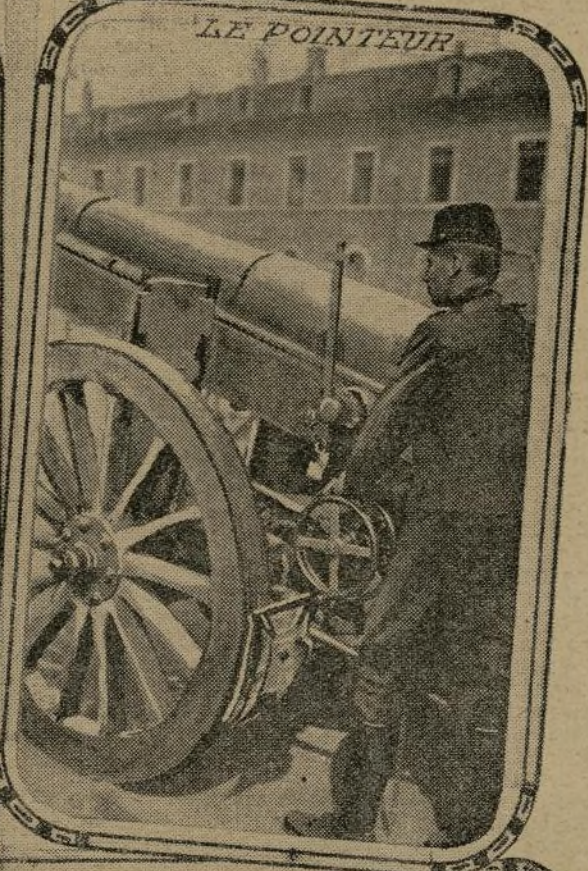
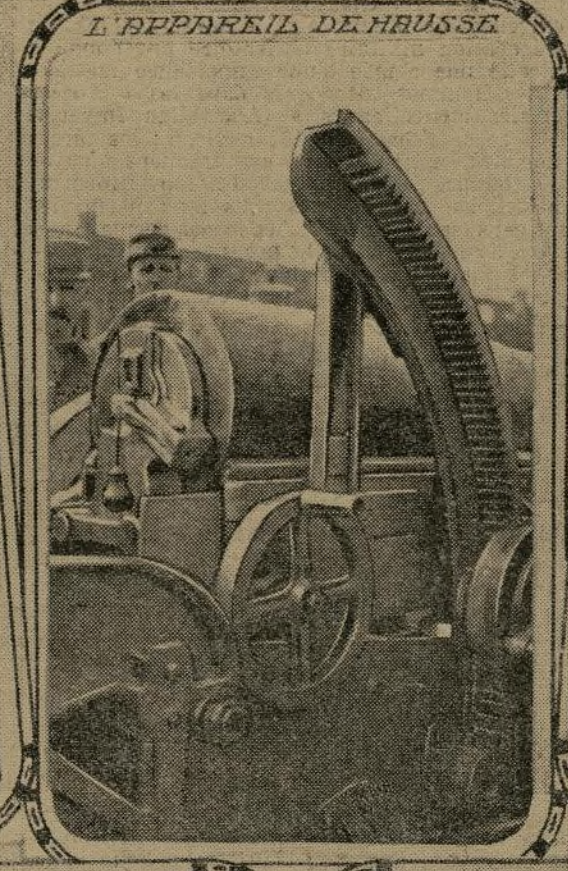
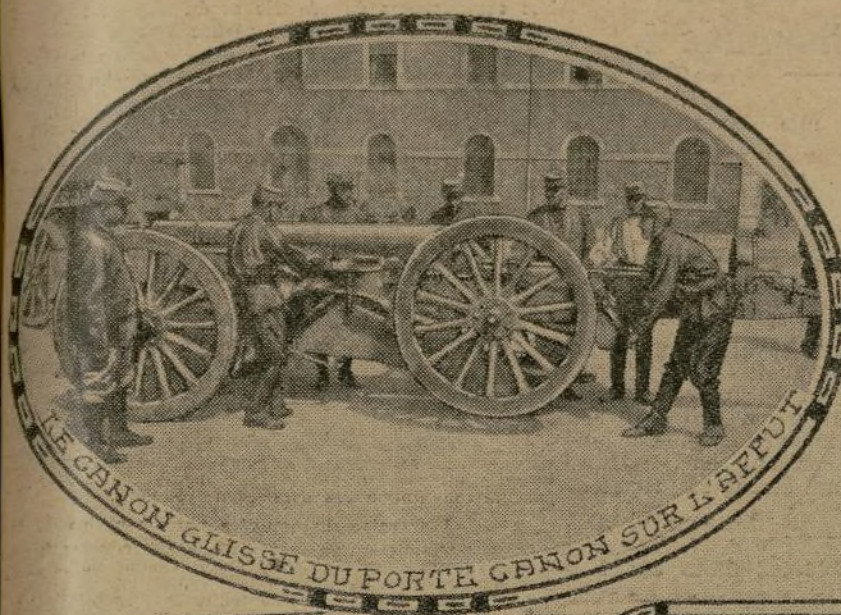
#### PETITE CORRESPONDANCE

L'inventeur qui nous a envoyé le schéma d'un lance-bombes à grand débit est prié de nous faire connaître son adresse.

Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.



## Comment on charge un "Rimailho"



Le léger canon de 75, dont les projectiles sont si efficaces lorsqu'ils frappent au milieu des rangs allemands, n'est pas suffisant pour battre les taupinières que les Tudesques ont creusées sur tout le front. C'est le rôle de l'artillerie lourde, et le « Rimailho », ou canon de 155 m/m court à tir rapide, rend alors des services considérables. Ce canon envoie cinq obus de 43 kilos en une minute et à 6.000 mètres en moyenne. On conçoit le résultat qu'on peut obtenir rien qu'avec une seule batterie.



## L'ARMÉE FRANÇAISE admire l'héroïsme de l'armée russe

Le 24 août, M. Millerand et le général Joffre, qui accompagnaient aux armées M. le président de la République et S. M. le roi des Belges, s'arrêtèrent au plateau de Malzéville. C'est là, qu'en 1912, à l'issue des manœuvres du Centre, ils étaient venus présenter notre 20<sup>e</sup> corps d'armée au grand-duc Nicolas. Le général en chef des armées russes a toujours conservé du spectacle militaire qui lui fut offert à cette époque un souvenir qu'il a, depuis, rappelé à plusieurs reprises.

Aussi, le télégramme suivant lui fut-il adressé, avec l'assentiment de M. le président de la République :

A S. A. I. le grand-duc Nicolas,

En nous retrouvant aujourd'hui aux côtés de S. M. le roi des Belges et de M. le président de la République sur le plateau de Malzéville, où il y a trois ans nous accompagnions Votre Altesse Impériale, notre pensée se porte vers les troupes qui, sous vos ordres, font en ce moment l'admiration du monde par les luttes héroïques qu'elles soutiennent. Pleins de confiance dans la victoire finale de vos armes, nous prions Votre Altesse Impériale d'agréer, avec nos respectueux hommages et nos vœux fervents, l'assurance que, plus que jamais, nos armées sont heureuses et fières de coopérer avec Votre Altesse Impériale et ses glorieux soldats.

A. MILLERAND, Général JOFFRE.

Le grand-duc a fait la réponse suivante :

Le plateau de Malzéville reste pour moi un souvenir inoubliable. Je suis profondément touché que, vous et le général Joffre, vous vous soyez souvenus de moi en cet endroit si cher à ma mémoire. Les sentiments que vous exprimez pour l'armée russe sont réciproques. Les rapports de commun accord existant entre les hauts commandements de toutes les armées alliées sont un gage certain de la fin glorieuse à laquelle, avec l'aide de Dieu, nous parviendrons.

## MESURES COERCITIVES ANGLAISES contre toute entrave à la mobilisation industrielle

LONDRES. — Le tribunal pour la fabrication des munitions du district de la Tyne a tenu aujourd'hui sa première audience à Newcastle. Vingt-quatre cas ont été jugés ; treize ouvriers étaient inculpés de s'être absentes du travail sans permission ; quatre d'avoir dormi pendant les heures de travail ; enfin, un ouvrier était inculpé d'avoir introduit des spiritueux dans l'atelier.

D'autre part, six patrons étaient poursuivis pour avoir refusé d'accorder des permis de congé dans des cas où ils auraient dû être accordés.

Le tribunal a condamné les vingt-quatre inculpés à des amendes diverses, la plupart légères. (Pall Mall Gazette.)

## L'action portugaise dans l'Angola

LISBONNE. — Le ministre des colonies a lu à la Chambre des députés un nouveau télégramme relatif à l'occupation du territoire de Cuanhamas dans l'Angola ; les députés ont accueilli la nouvelle avec joie.

## La panique allemande à Zeebrugge

AMSTERDAM. — Une dépêche particulière de Bruges dit que les autorités ont fait isoler complètement la gare de Bruges, dont il n'est même pas permis de s'approcher.

Le récent bombardement de Zeebrugge a semé la panique parmi les Allemands. (Daily Express.)

## L'ULTIMATUM AMÉRICAIN à la République d'Haïti

WASHINGTON. — Le gouvernement a accordé à la République d'Haïti jusqu'au 17 septembre pour accepter le traité qu'il lui a proposé et à l'aide duquel les Etats-Unis étendent leur protectorat financier sur ce pays.

Dans l'intervalle, des fusiliers américains occuperont les principales villes afin de prévenir les désordres.

## Ce que coûte la guerre à l'Italie

URIN (De notre correspondant). — La Gazette Officielle du royaume publie les chiffres suivants sur le coût de la guerre pour l'Italie.

Pendant le mois de juin, les dépenses militaires et navales se sont élevées à 473 millions. Pendant le mois de juillet, elles ont atteint le chiffre de 510 millions. On peut, dès maintenant, prévoir que la guerre coûtera à l'Italie 500 millions par mois, au minimum.

## UN MINISTRE ANGLAIS demande des hommes encore des hommes !

LONDRES. — Lord Selborne, ministre de l'Agriculture, parlant hier à une réunion de fermiers, dans une salle de commission de la Chambre des Lords, a déclaré :

« Les circonstances actuelles imposent à chaque classe les plus grands sacrifices. Au point de vue financier, la situation est critique. »

Il nous faut des hommes, et encore des hommes. Je ne m'occupe pas de savoir si le système de recrutement doit rester tel qu'il est ou devenir obligatoire. Envoyez-nous des soldats, vous surtout, les agriculteurs.

Lord Selborne ajouta qu'il avait proposé à lord Kitchener — qui l'approuvait — de laisser aux fermiers le chef de culture, le garçon d'élevage, les bergers et les charretiers, et d'envoyer à l'armée tous les autres employés. Les besoins restés ainsi sans titulaires seraient remplis par les femmes ou par des hommes étrangers jusqu'ici à l'agriculture.

## L'armée d'Australie s'accroît sans cesse

GLASGOW. — Le Glasgow Herald constate que les exigences de la guerre et le développement de la préparation militaire obligatoire ont donné à l'Australie une armée d'une importance inattendue. Les hommes incorporés dans les « Forces Impériales australiennes » (Australian Imperial Forces) se chiffrent à 90.000 environ ; les forces territoriales (citizen forces) comprennent plus de 50.000 hommes ; et il y a 90.000 hommes formant les bataillons scolaires des plus âges parmi les jeunes gens (senior cadets). Les forces permanentes s'élèvent à plus de 30.000 hommes (permanent forces) ; les clubs de tir comptent 60.000 membres, et il existe 40.000 jeunes (junior cadets) qui s'entraînent.

## Les pertes d'officiers britanniques aux Dardanelles

LONDRES, 27 août. — (Officiel.) — Les pertes en officiers anglais dans la presqu'île de Gallipoli, durant les derniers huit jours, hier inclus, dépassent 780.

## Le ravitaillement de la Suisse

L'opinion publique s'est émue d'expéditions importantes de blé, d'avoine, de pétrole, essence et huile minérale de graissage, faites de certains de nos ports à destination de la Suisse.

Cette émotion n'est pas justifiée, car ces expéditions qui correspondent non pas des exportations proprement dites, mais à des transits de marchandises de provenance étrangère sont la conséquence de conventions passées avec le gouvernement helvétique.

Justement préoccupé de faciliter le ravitaillement de la Suisse, le gouvernement de la République s'est engagé à laisser transiter, chaque mois, les quantités de produits ci-dessus nécessaires à la consommation intérieure de ce pays. De son côté, le gouvernement helvétique a pris l'engagement d'interdire toute réexportation de ces produits et il paraît superflu d'ajouter qu'il a tenu scrupuleusement cet engagement.

## M. Godart visite l'Institut professionnel des Invalides de la guerre

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, accompagné de M. le médecin principal Simonin, s'est rendu dernièrement à l'hôpital militaire de Saint-Maurice, où il a été reçu par M. Brissac, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur ; M. Dziegowski, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris ; M. le médecin chef Rieffel, M. le docteur Bourillon, directeur de l'Institut national professionnel des invalides de la guerre, et le corps médical et administratif de ces établissements.

M. Justin Godart a visité successivement les services, remarquablement installés, de chirurgie orthopédique et de physiothérapie, qui font de l'hôpital militaire un centre complet de réadaptation fonctionnelle et qui permettent, aussitôt que l'aptitude au travail des mutilés a été portée au maximum, de les envoyer à l'Institut professionnel.

Celui-ci, situé dans le même parc merveilleux, constitue le centre de rééducation professionnelle. Des bouillottes, cordonniers, tailleurs, des mécaniciens spéciaux pour la mécanique agricole et l'entretien des moteurs électriques à explosion, des comptables, des dessinateurs (machines, architecture, arpentage, ornement, etc.), tous infirmes ou amputés des bras, y sont instruits par des maîtres compétents et dévoués. L'enseignement primaire est donné surtout aux amputés de bras, illettrés, particulièrement intéressants.

M. Justin Godart s'est vivement intéressé à la méthode qui préside à ce groupement d'actions à la fois connexes et variées. Il s'est entretenu avec de nombreux mutilés qui, tous, lui ont exprimé leur satisfaction et de la rééducation dont ils étaient l'objet et de l'existence qui leur était faite à l'Institut.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les commissions de l'Armée et du Budget repoussent la demande de séance secrète

Conformément au vote émis par la Chambre à la fin de la séance de jeudi, les commissions du Budget et de l'Armée se sont réunies hier en une seule commission. Elles ont délibéré sur le projet de résolution de M. Varenne invitant le gouvernement à fournir à la Chambre des explications sur les rapports confidentiels qui lui ont été communiqués par les commissions du budget et de l'armée en ce qui touche l'administration de la Guerre.

Après une longue discussion, les commissions ont voté, à l'appel nominal, par 36 voix contre 15 et 9 abstentions, la motion suivante déposée par M. Ch. Dumont, qui a été nommé rapporteur :

« Les commissions du Budget et de l'Armée décident de demander à la Chambre, à sa première séance, de repousser la proposition de M. Varenne. »

### Pour les infirmes de la guerre

La commission des Pensions a donné mandat à son président, M. Lefas, de demander au ministre de l'Intérieur des instructions sur les extraits d'actes d'état civil que les militaires ont à délivrer pour les demandes de pensions.

Elle a adopté un vœu de M. Lugol tendant à rapprocher les infirmes hospitalisés, en attendant leur réforme, de leur région d'origine, dans la mesure du possible, et un vœu de M. Lebreton tendant à ce que les militaires amputés ou infirmes puissent être affectés aux bureaux qui seront créés pour la constitution des dossiers de pensions.

### L'exercice du contrôle parlementaire

La sous-commission du Travail chargée d'enquêter dans les établissements qui travaillent pour le compte de la Guerre a décidé de se rendre à Lyon le 5 septembre.

Elle recevra dès son arrivée toutes les organisations ouvrières et patronales. Elle procédera ensuite à la visite des établissements.

### Les inscrits maritimes

La commission de la Marine marchande a entendu M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat, au sujet de la situation du personnel de l'inscription maritime.

La commission a ensuite approuvé le rapport fait par M. Georges Ancel sur cette proposition.

### La rentrée des classes

La commission de l'Enseignement a examiné toutes les questions qui se rapportent à la prochaine rentrée scolaire. Elle a décidé de soumettre un certain nombre de suggestions au ministre de l'Instruction publique.

MM. Viviani et Millerand à la commission sénatoriale de l'Armée

La commission sénatoriale de l'Armée s'est réunie hier après-midi, à 3 heures, sous la présidence de M. Clemenceau, pour entendre MM. Viviani, président du Conseil, Millerand, ministre de la Guerre, et Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat des services de santé.

### Les pensions militaires

La commission des Pensions militaires s'est réunie au ministère des Finances, sous la présidence de M. Ribot.

Elle a examiné, au rapport de MM. Lefas et Massé, les modifications à apporter à la procédure de concession des pensions militaires, en vue de la simplifier et de la rendre plus rapide.

La commission désignera son rapporteur dans la prochaine séance.

## A l'ordre de l'armée

Micheler, général commandant de corps d'armée : Collaborateur hors ligne, talents d'organisation, qualités tactiques, sang-froid, bravoure. Au mois de septembre, malgré les attaques allemandes incessantes, a tenu, n'a jamais reculé ; a montré qu'il savait également attaquer. Blessé deux fois dans une reconnaissance.

Le 360<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Piazza :

Les 27 et 28 mai, à sous l'habile et énergique impulsion de son chef, enlevé plusieurs tranchées, le cimetière et le village organisé avec un allant, une fougue, une énergie au-dessus de tout éloge, faisant quatre cents prisonniers. S'est maintenu sur les positions conquises, malgré un bombardement d'une extrême violence et une contre-attaque de l'ennemi.

## Les Bons et les Obligations de la Défense Nationale

Le souscripteur de bons et le souscripteur d'obligations remplissent l'un et l'autre un devoir patriotique, car l'un et l'autre viennent en aide au Trésor et permettent de « financer » la guerre. Ils sont les artisans de la défense nationale ; à eux aussi la France doit ses remerciements et sa gratitude.

Mais si le souscripteur de bons fait une œuvre généreuse et patriotique, il ne l'accomplit, en apparence du moins, qu'avec une certaine réserve, puisqu'il peut reprendre ses fonds à bref délai.

Le souscripteur d'obligations, lui, va droit au but. Il envisage un avenir plus lointain ; non seulement il faut vaincre, mais au lendemain du succès, il faudra développer la renaissance économique du pays. L'obligataire prête ses fonds pour plusieurs années et, parce qu'il fait preuve d'une énergie plus vive, d'une foi plus agissante, d'un plus vigoureux effort, l'Etat lui assure non seulement des intérêts à 5 0/0, comme au porteur de bons à 6 mois ou un an, mais une augmentation de son capital ; l'obligataire sait, du reste, que le taux du loyer de l'argent se relève, les emprunts du Trésor seront basés sur ce nouveau taux, et que, comme les obligations sont admises de plein droit comme sous-ription à ces emprunts, il a, dès maintenant, la certitude de bénéficier des avantages que ceux-ci réserveront au public.

Les porteurs de bons n'hésiteront pas à les transformer en obligations quand ils le pourront ; ils serviront leurs propres intérêts en servant de nouveau la patrie, dont ils ont déjà bien mérité.



# La Vie Universitaire

## LES LUTTES D'INFLUENCES

La question de l'Adriatique, elle aussi, est une question qui peut faire parler beaucoup des braves gens, qui peuvent même faire penser les diplomates, dans la mesure où les diplomates sont capables de penser. Et Charles Vellay a été très heureusement inspiré en traitant avec une simplicité et avec une clarté égale, des questions si complexes. Que son livre soit lu, et les braves gens parleront à bon escient, et les diplomates penseront.

Surtout, M. Charles Vellay a été très heureusement inspiré en montrant à quel point la question de l'Adriatique est mobile et changeante. Elle a changé déjà, et beaucoup, et dangereusement, depuis le commencement de la guerre. Charles Vellay, qui doute sagement de tout, n'est pas très certain qu'elle ne change encore. Il a raison de constater ce fait comme on formule une loi, comme on pose une loi historique ou politique. « Tous les grands problèmes que la guerre a soulevés et qui s'agitent dans l'ombre des chancelleries ou dans le tumulte de l'opinion publique pour caractères d'être d'autant plus mouvants qu'ils touchent à des intérêts nationaux plus contrastés et plus profonds. » On a peine à saisir toute l'importance de l'Adriatique tant les intérêts nationaux qu'elle touche sont contradictoires et sont proches.

Aujourd'hui même, elle n'est peut-être pas sur ses bases définitives. Mais il est évident qu'elle met aux prises plusieurs peuples et qu'elle joue un grand rôle dans les débats de la paix prochaine. Chaque événement qui survient la complique et l'aggrave.

Autrefois, l'Adriatique n'était qu'un golfe méditerranéen. Elle est maintenant un champ clos où se rencontrent et se combattent des influences également puissantes et résolument ennemies. Les uns luttent pour maintenir ou reconquérir leur suprématie d'autrefois; d'autres pour élargir le rayon d'action de leurs ambitions nationales; d'autres, enfin, par le jeu des évolutions ethniques et des duels séculaires qui mettent en présence les races et les peuples. Ces éléments se heurtent, se pénètrent, s'entre-tuent avec fureur.

Et voici que l'Adriatique est devenue le cœur de la Méditerranée et que, sur ses rives, se décide le destin d'une nation.

M. Charles Vellay explique tout, précisément. La position et la configuration géographiques de l'Adriatique, au nord surtout, faisaient d'elle fatalement le théâtre de multiples conflits. Conflits qui devaient surgir aussitôt que l'influence, la langue, la civilisation italiennes trouveraient des rivaux.

Les premières rivaux, vous les voyez : ce sont les Grecs de l'Europe centrale, qui se développent et cherchent inévitablement à se frayer un chemin vers la Méditerranée. Quel autre chemin que celui de l'Adriatique? La descente germanique vers la mer la pouvait-elle s'opérer normalement par ailleurs que par Trieste? Et M. Charles Vellay montre bien le caractère presque irrésistible des forces et des nécessités économiques. Les Germains tendent à la mer des bords, et sur l'influence italienne pèsent aussitôt la formidable pression de tous les courants économiques qui roulent du nord vers le sud et la puissance redoutable de ces conquérants d'un nouveau genre, avides de s'assurer une part des marchés de l'Europe méridionale.

L'Italie, à la faveur de cette guerre, va refouler les envahisseurs, ces intrus. Elle reprendra les terres grecques, et la civilisation latine rayonnera, resplendira, sur les terres dégagées des Germains.

Mais le problème s'étend et s'aggrave. Une autre influence, en effet, cheminait de l'Orient vers l'Occident. Elle descendait des Balkans, longeait la droite du Danube, s'épanouissait dans les vallées du Vardar, couvrait silencieusement la Bosnie, l'Herzégovine, la Dalmatie, la Croatie, l'Istrie. Elle se continuait la grande migration slave. Et celle-ci, rencontrant la barrière de l'Adriatique, remontait vers le nord et s'installait toute puissante sur les rives orientales de cette mer.

Que va faire l'Italie en face de ces voisins inattendus installés à l'improviste de l'autre côté du lac Adriatique?

M. Charles Vellay s'inquiète des exigences italiennes, et on ne peut dire que ses inquiétudes soient excessives ou prématurées. Que le point de vue italien triomphe complètement au détriment des Yougoslaves, dont l'avenir restera incertain, est-ce souhaitable? N'est-il pas plus souhaitable, au contraire, que l'Italie témoigne d'une modération supérieure le jour où il faudra bien que la question de l'Adriatique soit définitivement réglée devant l'Europe, et qu'elle ne soit pas plus exigeante à l'égard de ses amis slaves qu'elle ne l'était à l'égard de son irréconciliable ennemi?

M. Charles Vellay a la prudence, la clairvoyance des véritables historiens.

Il en a toute la compétence aussi. La Méditerranée est son domaine. Domaine qu'il a exploré avec soin. Il a étudié déjà le problème méditerranéen, comme il a étudié l'irréductibilité hellénique, et le problème adriatique est une donnée essentielle du problème méditerranéen.

M. Charles Vellay en voit tous les éléments, et il n'en omet pas les éléments intellectuels. L'influence et la langue italiennes subissent des pertes progressives dans l'Adriatique. Et l'Italie était l'alliée de l'Autriche, sa rivale. Lorsque l'Italie voulut reprendre ses beaux rêves, un moment interrompus, il lui fallut composer avec son amie abhorrée. Diplomates italiens et autrichiens disentaient. Et la question de l'Université italienne à Trieste reste à la fois classique et légendaire.

L'Italie voulait reconquérir le terrain perdu, préserver à Trieste et dans le Triestin l'italianisme né, protéger la langue et les libertés italiennes. La création d'une Université italienne à Trieste était nécessaire. L'Autriche consentait à tout, mais n'accordait rien. Elle ne donnait jamais satisfaction à l'Italie; mais l'Italie aurait eu tort de se décourager. Et le temps passait.

Ce n'est qu'un détail. Mais il est caractéristique. Il prouve bien que, d'une façon ou d'une autre, on devait un jour en finir. Et ce jour est venu.

\*\*\*

Tous ces détails, M. Charles Vellay les indique avec concision, avec sûreté. Il est un guide excellent. Il sait et ne bavarde pas.

Il est bon que des écrivains comme lui, riches de la culture universitaire, se fassent de plus en plus des guides. Professeur de l'Université, M. Charles Vellay s'est adonné au journalisme. Il n'a pas délaissé les travaux d'histoire et a publié les discours, les rapports, les lettres des grands révolutionnaires. Mais il suivait aussi la politique internationale de son époque. Il l'observait à la lumière de l'histoire. Il en discernait mieux les complications et les faisait mieux comprendre. Nous aurons besoin, après la guerre, d'écrivains comme M. Charles Vellay, qui s'attachent moins aux propos des chancelleries qu'aux évolutions historiques elles-mêmes, qui aient la science et le sens des grands événements de la vie du monde et communiquent au public français le goût de la connaître.

J. Ernest-Charles.

## Distributions de Prix

### Lycée Janson-de-Sailly

La distribution des prix du lycée Janson-de-Sailly a eu lieu dans la salle des fêtes du Trocadéro, sous la présidence de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur.

Le discours d'usage a été remplacé par une allocution du proviseur, M. Chacornac.

M. Lucien Poincaré, prenant ensuite la parole, a prononcé un éloquent discours, où il a dit les hauts enseignements que donne la guerre.

Elèves le plus souvent nommés :

Prix de l'Association des Anciens Elèves du Lycée : Schneider.

Prix de l'Association des Parents d'Elèves : Blanleuil.

Prix René Gabillot : Viénot.

Prix Henri Duprat : Renard.

Prix Paul Bouret : Brasseur.

Mathématiques spéciales : Guérin, Jacquemin, Moreau.

Mathématiques spéciales préparatoires : Lessault, Marx-Lévy, Gérénté, Raimond, Archambaud, Gamichon, Brasseur, Didelet, Duchon.

Cours préparatoire à l'Ecole Centrale (2<sup>e</sup> année) : Cassard.

Cours préparatoire à l'Ecole Centrale (1<sup>re</sup> année) : Pimpaneau, Schkaff, Gembicki, Janot.

Cours préparatoire à l'Ecole de Saint-Cyr : Fromentin, Lagneau, Marchal.

Cours préparatoire à l'Institut agronomique : Madent.

Mathématiques (A) : Moreau, Canu, Candellier, Guttmann, de Castellane, Baratte, Maringe, Picard, Thurneysen.

Mathématiques (B) : Audigé, Dangeard, Guimbellot, Parlebas, Salomon, Mayer, Rodrigues, Bardin, Bernheim, Dollois, Sgouta, Dumonthier.

Philosophie (A) : Billecoq, Garand, Bourély, Viénot, Labonne, de Montigny, Nathan, Baudouy, Dandieu, Ducrocq.

Philosophie (B) : Fèvre, Godbillot, Blanleuil, Lindenbaum, Ferrand, Sachs, Amadiou, de Castellane, Emerique, Ferlande, Mentrop.

Première (A) : Levillain, Chérif, Delbeuf, Bosc, Brockenridge, Theis, Lagrenée, Hostatier, Deprel, Renard, Nunès, Bertrand.

Première (B) : Bompard, Péjaculier, Bellivier, Triboulet, Lippmann, Beau, de Saint-Laumer, Violet, Vissière, Spillmann, Lecaron, Maksud, Antonetti.

Première C (1) : Pradines, Renard, Courbaud, Henkène, Weiss, Bigot, Laurans, Clterne, Grandgeorge, de Nissolle, Blanche, Mercier, Pissard, Darcy, Lewin, Mesnier.

Première C (2) : Lenormand, Dihan, Lévy-Hermans, Melierio, Roche, Dutreme, Nillus, Hourcade, Morel, Gelling, Hénault, Jockyms, Lauth, Sauvy.

Première (D) : Brasseur, Azéma, Dagneaux, Beaupard, Tantôt, Gautier, Leroy, Morel, Doubinski, Mansard, Miron d'Aussy, Guillaume, Wirjol, Fonce, Lesty, Massis, Zuber.

Seconde (A) : Bloch, Renié, Chibon, Romanos, Keller, Cotard, Vernorel, Chévy.

Seconde (B) : Lindenbaum, Moreau, Sellmann, Wallich, Barthélemy, Jourel, Miner, Rudge, Coudert, Roth.

## LITTÉRATURE DE GUERRE des lycéens

Il se rencontre, dans les lycées, de jeunes esprits indépendants qui, dédaigneux des succès scolaires, s'appliquent à cultiver à leur guise les lettres françaises. Les professeurs ne manquent pas de se lamenter sur l'avenir de ces flâneurs intelligents. Cependant c'est souvent grâce au labeur de ces précoces « intellectuels » que la tradition de l'art français se perpétue.

Un groupe de ces écrivains imberbes a eu l'heureuse idée de fonder une revue, *l'Effort des Jeunes*. Les collaborateurs sont âgés de seize et dix-sept ans et poursuivent le cours de leurs études dans des lycées du Sud-Ouest et du Midi de la France. La publication est d'aspect modeste, comme il sied. Prose et vers y sont mêlés, avec une place de l'aveur pour la poésie. On reste confondu de la haute qualité littéraire de certaines de ces pages. L'harmonie de notre langue chante là tantôt en strophes sonores, l'usage que des vers de Victor Hugo, tantôt en douceurs plaintives qui rappellent les accents mystiques de Verlaine.

Nous ne considérons aujourd'hui que les pièces qui sont un écho de la crise tragique que traverse le pays.

Chacun selon son tempérament les écoliers poètes expriment les impressions que la guerre a gravées dans leurs âmes. Chez l'un d'eux, Emile Carbon, les appels de clairon, les chevauchées de cavaliers, les éclairs sur les casques d'acier évoquent le souvenir de l'épopée napoléonienne :

*O temps impériaux, ô victoires magiques,  
Où nos clairs escadrons, rués à fond de train,  
Chargeaient, irradiés d'effluves héroïques,  
Sur leurs chevaux fougueux, frémissants et sans frein :  
Vous allez revenir, ô victoires magiques !*

Raymond Pajot, de La Rochelle, a assisté à la bénédiction des jeunes recrues dans la chapelle de son lycée et il écrit une page d'une inspiration puissante, une page poignante, comme un chant dans la pénombre d'une cathédrale : « Le prêtre s'est agenouillé devant l'autel. Comme une musique céleste les sons de l'orgue et du violoncelle se font entendre dans le triforium. Est-ce le *Te Deum* de la victoire ? Pas encore, mais le jour viendra. Et cette harmonie imprime doucement dans notre être le souvenir radieux de cette grande heure de notre jeunesse. Le vénérable aumônier monte à l'autel et, tandis que tous les fronts pieusement s'inclinent, il donne lentement à ses enfants chéris sa dernière bénédiction. Puis nos grands camarades ont relevé la tête, résolus désormais à ne plus la baisser même devant la mort ! »

Les angoisses, les deuils causés par la guerre ont assombri plus d'un visage. Il est des physionomies naguère souriantes qui garderont pendant toute la vie l'empreinte de la douleur, le stigmate des années terribles. Oh ! la souffrance cachée de ces jeunes hommes se refusant à verser des pleurs sur une mort qui fut un sacrifice à la patrie ! Heureux ceux qui peuvent du moins alléger la torture secrète de leur cœur en donnant à leur peine une expression !

### REVERIE TRISTE

A MON PÈRE,

*O chers morts descendus aux profondeurs sereines  
Dans le calme éternel des grands fonds indolents,  
Morts que pleurent la veuve et l'orphelin dolents,  
Vous dormez aux chansons berceuses des sirènes.*

*Lassés, vous reposez sur de molles arènes,  
Bercés par les roulis des flots tendres et lents,  
Et les algues des mers s'encercent à vos flancs  
Et parent vos tombeaux de leurs soyeuses traînes.*

*Nous ne reverrons plus vos visages aimés  
Et par les soirs d'été tristement embaumés  
Nous rêverons de vous perdus aux creux des ondes !*

*Et peut-être l'éphèbe au grand seuil parvenu,  
O morts, vous enverra la paix des mers profondes,  
D'où personne, dit-on, n'est jamais revenu.*

EMILE CARBON.

Les poèmes de guerre de nos lycéens montrent une grandeur d'inspiration, un pathétique émoi qui les placent fort au-dessus des ordinaires productions des débutants.

Le poète de seize ans nous semble actuellement un être d'exception, une sorte d'anormal. Il n'en est pas ainsi cependant lorsque, au lieu de s'attarder dans des méthodes désuètes, l'éducateur comprend que l'enfant n'est pas un vase qu'il s'agit de remplir mais une plante qu'il faut savoir cultiver. C'est pour avoir pris conscience de leur personnalité, pour avoir su analyser leurs impressions originales que des adolescents au goût affiné sont parvenus à exprimer, avec un talent qui nous étonne et nous ravit, les émotions dont bat actuellement le cœur de la France.

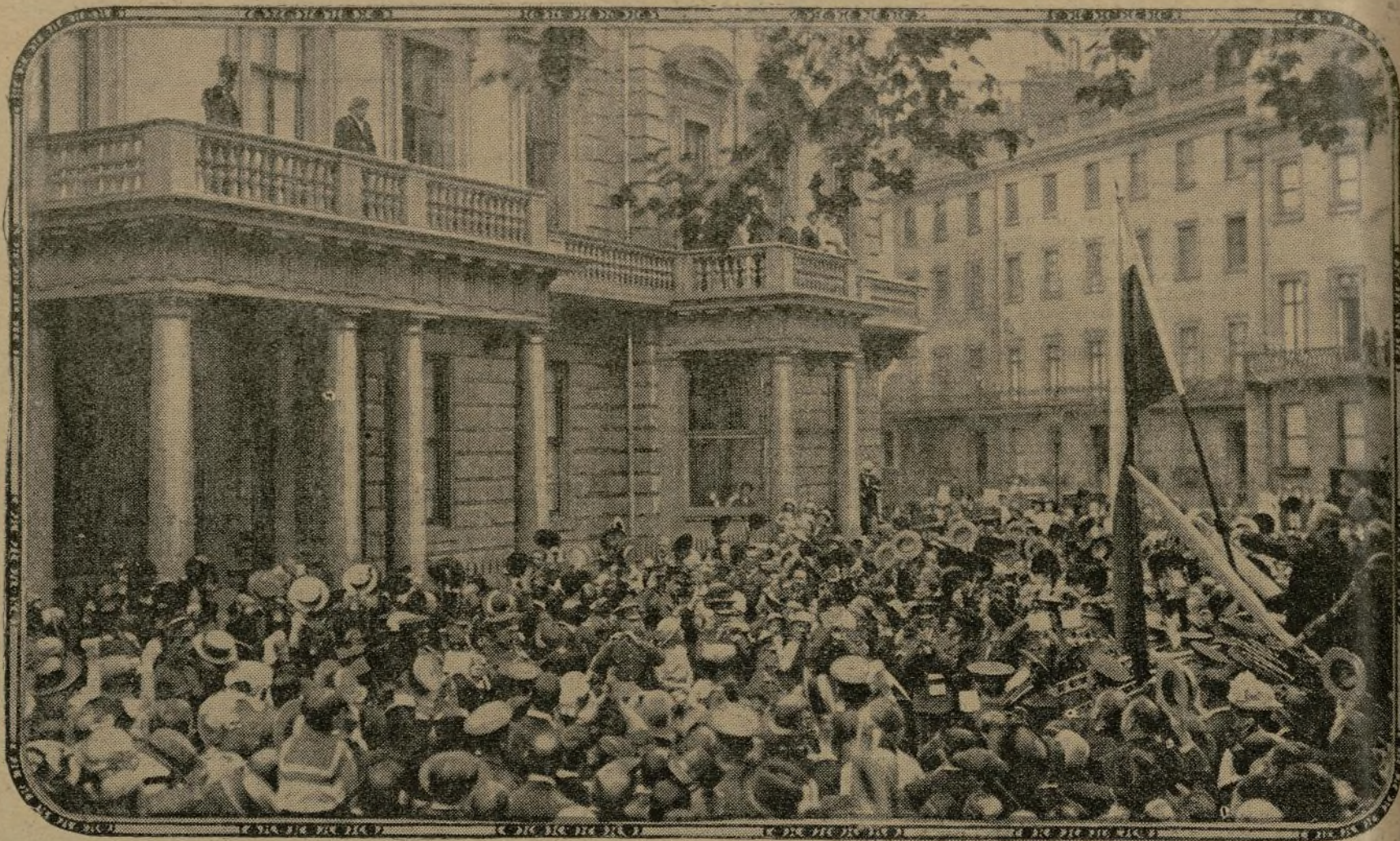
Gaston Dechartres.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco.  
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris

Ayuntamiento de Madrid



## Ovation devant l'ambassade russe à Londres



Lorsque fut connue à Londres la nouvelle de la victoire russe dans les eaux de Riga, une foule se rassembla devant l'ambassade de nos alliés de l'Est. Sollicité par l'acclamation des Londoniens, l'ambassadeur, accompagné de Mme la comtesse Beckendorff, sa femme, apparut sur la terrasse et salua à plusieurs reprises, tandis que se propageaient au loin les « Hip, hip! » nationaux et que les drapeaux saluaient le représentant du tsar auprès de la cour britannique.

## Un concours de bagues de poilus



En voici les plus beaux spécimens : ce concours a été organisé entre les soldats convalescents hospitalisés à l'établissement de Contrexéville.

### TRIBUNAUX

**Le défont du colonial.** — Ancien pupille d'une colonie pénitentiaire, Dechanteloup, pour racheter son passé, s'engagea dans l'infanterie coloniale. Au Maroc, il conquiert ses premiers galons et devint sergent. Blessé dans les premiers mois de la guerre actuelle, il refusa la réforme qu'on lui offrait et retourna sur le front à peine guéri. Malheureusement, Dechanteloup a un défaut, il aime boire, et cela l'amena, hier, devant le premier conseil de guerre. Le 6 juillet, alors qu'il était ivre, il giffa deux de ses subordonnés, au fort d'Ivry. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Lœvel, Dechanteloup a été acquitté.

**Le Kabyle récalcitrant.** — Employé à l'usine Clément-Bayard, à Levallois-Perret, le Kabyle Hlonli Loumis ben Amar, né à Tizi-Ouzou, refusa d'exécuter, le 31 juillet dernier, un ordre qu'on lui donnait. Le contremaître, M. Lemerrier, lui fit remarquer ce que son acte avait de grave. Furieux, notre Kabyle, avec une tenaille, frappa violemment son chef. C'est pourquoi il était déféré, hier, devant la dixième chambre correctionnelle.

— Les Kabyles, a dit M. le substitut, ont la réputation d'être vindicatifs et violents. On doit se montrer très sévère, car il y a un grand intérêt à sauvegarder en ce moment l'autorité des contremaîtres travaillant dans les usines de guerre.

Hlonli Loumis ben Amar s'entendit, en conséquence, condamner à trois mois de prison.

**Petits bénéfices.** — Hier, comparaissaient devant le deuxième conseil de guerre l'adjudant Danois et le soldat Duresi, du 23<sup>e</sup> colonial, affectés au bastion du boulevard Masséna. L'adjudant, avec la complicité du sol-

dat, vendait à un marchand de chiffons nommé Bayle les rognures de drap provenant de la coupe des vêtements militaires. On a appris, au cours des débats, que ce privilège était réservé aux maîtres tailleurs, à qui cela rapporte la somme rondelette de 4 à 5.000 francs par mois. Après plaidoiries de M<sup>e</sup> Géraud et Nebut-Renault, l'adjudant Danois et son complice ont été condamnés au minimum de la peine : un an de prison.

### Nouvelles brèves

**Remise de croix de guerre.** — Le chirurgien Paucher, médecin en chef de l'hôpital militaire des Grands Magasins du Louvre — annexe du Val-de-Grâce — a remis hier matin au lieutenant Prévoist, au sergent Bardou et au soldat Blot la croix de guerre que ces glorieux blessés ont si brillamment gagnée sur le champ de bataille.

**Un meurtre mystérieux.** — Boulevard de Charonne, à Paris, un homme porteur de papiers au nom d'Alfred Roban, dix-sept ans, a été frappé de plusieurs coups de couteau par un inconnu. Transporté dans un état désespéré à Saint-Antoine.

**Victime de son dévouement.** — Place Péreire, à Paris, le gardien de la paix Ernest Chauvin a été grièvement blessé en tentant d'arrêter deux chevaux emportés. Admis à Beaujon.

**La chasse en Seine-et-Oise.** — Le préfet de Seine-et-Oise vient de notifier aux sous-préfets et aux maires des communes du département la décision suivante, prise après avis du gouverneur militaire de Paris et du ministre de l'Agriculture :

« Dès maintenant, les autorisations de destruction de lapins à l'aide de fusils et de tout autre moyen, sauf les lacets et collets, seront données aux propriétaires détenteurs d'un droit de chasse. Les demandes d'autorisation devront être adressées, accompagnées de l'avis des maires, au préfet pour

l'arrondissement de Versailles et aux sous-préfets pour les autres arrondissements. »

**Pour les agriculteurs des régions sinistrées.** — DIEPPE. — Le Comité anglais de secours agricoles aux alliés (Agricultural Relief of Allies Committee) vient d'envoyer à Dieppe, pour être offert aux agriculteurs des régions sinistrées de la Marne et de la Meuse, tout un lot d'animaux et d'instruments.

**Le choléra menacerait Berlin.** — BALE. — Le Vorwaerter de Berlin apprend qu'en raison du caractère suspect de certains cas cholériques, le maire de Tellow, près Berlin, a fait afficher des prescriptions administratives concernant la déclaration obligatoire des maladies épidémiques.

**L'exportation de la viande de Suède en Allemagne.** — COPENHAGUE. — L'exportation de la viande de Suède en Allemagne a augmenté dans de telles proportions que la voie Trelleborg-Sassnitz est apparue insuffisante, et que le gouvernement suédois a abrogé l'interdiction de l'exportation de la viande en Danemark, permettant ainsi d'utiliser la voie Gjedser-Warenmünde.

**Le remplacement du pétrole en Allemagne.** — COPENHAGUE. — A Berlin, la commission de guerre pour les intérêts des consommateurs a demandé au gouvernement de fixer le prix maxima pour l'alcool et autres produits destinés à remplacer le pétrole.

**Bruxelles sous le joug.** — AMSTERDAM. — On mande de Bruxelles aux journaux allemands que le gouvernement a lancé une proclamation disant que toutes les personnes qui refusent de continuer le travail fait dans un intérêt public seront punies sévèrement, et que seront punies également les personnes qui, par menaces ou autres moyens, empêchent d'autres de travailler pour les autorités allemandes.

La documentation sur la guerre, la plus complète, plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.



## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

La comtesse de Bonin-Longare, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Italie en Espagne, vient d'arriver à Biarritz.

### INFORMATIONS

Voici en quels termes le capitaine Bernard Citroën, du 51<sup>e</sup> régiment, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

Engagé pour la durée de la guerre, à l'âge de trente-neuf ans, engagé réformé antérieurement. A demandé à venir sur le front dans un régiment actif. S'est toujours fait remarquer par son entrain, son dévouement et sa bravoure. A été tué en allant porter secours à un de ses hommes blessé en avant des tranchées.

A l'hôpital auxiliaire 37, une émouvante cérémonie a eu lieu pour les sœurs de Saint-Vincent de Paul du VIII<sup>e</sup> arrondissement, dont la supérieure est la sœur de Nalèche.

Le commandant Cazenove, délégué par le gouverneur militaire de Paris, a remis solennellement la Croix de guerre à sa sœur Rosalie, à l'ordre de l'armée, et qui, revenue du front, a pris le commandement de l'infirmerie, rue de la Ville-Evêque.

Après cinq mois, sœur Rosalie demeura à Saint-Dié, sous le commandement, seule avec une autre sœur de Saint-Vincent de Paul, et sa sœur, au moment de la retraite, soixante-cinq des blessés.

### MARIAGES

Avant-hier, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de notre ami André Warnod, avec Mlle Andrée Callet-Berr.

Les témoins du mariage étaient Mme Adolphe Brissot et M. Bel de Giromagny ; ceux de la mariée, M. Emile Berr, son père, et M. Alex Salomons, son beau-frère.

On annonce de Londres les fiançailles de miss Victoria, fille de sir John et lady Arnott, avec lord de Freyne, héritier du nom et des armes de Freyne par la mort de son frère, lord Flandre.

### NAISSANCES

Mme Marcel Valadon a mis au monde, le 16 août, à Verneuil, une fille, qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

### NECROLOGIE

Apprenons la mort : M. Henri Roux, conseiller à la Cour d'appel de Montpellier, ancien procureur de la République à Valence, décédé à Paris (Gard), âgé de soixante-six ans ;

M. Muller Fischer, maire de Thann, décédé à Moosch, val de Saint-Amarin ;

M. Marc Reber (de Mulhouse), décédé à Dinard, âgé de quatre-vingt ans ;

la comtesse Brossaud de Juigné, née d'Yanville, décédée à Paris ;

la comtesse de Sade, née Janson de Couët, décédée au château de la Herce ;

M. Piriou, curé de Fresnoy-le-Luat, près de Senlis, infirmier militaire, décédé à trente-neuf ans, à l'hôpital central de Paris, où il se prodiguait depuis le mois d'octobre ;

le commandant de Terrier, décédé au château de l'Espérance, des suites d'une maladie contractée au cours de la guerre ;

la Lady Agnès Seymour, veuve du général sir Francis Seymour, maître des cérémonies de S. M. la reine Victoria, décédée à Londres, des suites d'un accident d'automobile, âgée de soixante ans ;

le colonel conte Federico Morasso della Rocca, décédé à Turin ;

le colonel Pujat, ancien commandant du cercle de Touggourt, décédé à Gabès (Tunisie) ;

M. Ossieu, vicaire général de Toulouse, décédé à Bagnères-de-Luchon ;

M. Léon Gariou, membre de la Chambre de commerce de Paris, décédé à Paimbœuf ;

M. Paul Jeanningros, vice-président du conseil de préfecture du Doubs.

## ENVOI DE COLIS POSTAUX aux militaires

Des modifications ayant été apportées aux paragraphes II et III de l'avis au public du 25 mai dernier sur l'envoi des colis postaux militaires, il a semblé bon de reproduire l'avis mentionné mis au courant :

Les adresses pour l'envoi des colis postaux militaires sont : — Sont adressés aux dépôts des corps des colis postaux militaires aux militaires de ces corps aux armées (sauf exception prévue à l'article II) ou présents dans les dépôts.

— Sont adressés au bureau central des colis postaux militaires, à Paris, les colis postaux destinés aux militaires des :

Officiers sans troupes ;

Militaires provenant des troupes de la Corse et de l'Algérie ;

Militaires à demeure dans la zone des armées (places fortes, formations sanitaires, garde des voies de communication, gares, etc.). L'adresse des colis destinés à ces militaires doit porter le nom de la localité où se trouve le destinataire ;

Unités mobilisées de douaniers et de chasseurs forestiers ;

— Sont adressés directement aux destinataires les colis postaux destinés aux militaires à demeure dans la zone des armées (places fortes, formations sanitaires, garde des voies de communication, gares, etc.).

L'adresse de ces colis doit porter le nom de la localité où se trouve le destinataire et, en outre, si elle n'est pas désignée par le chemin de fer, le nom de la gare la plus voisine ;

— Les seules indications à porter sur l'adresse sont les suivantes :

Nom et adresse de l'expéditeur ;

Nom, prénoms et grade du destinataire ;

Arme, état-major ou service du destinataire ;

Corps de troupe et unité du destinataire ;

Lieu de destination spécifié dans les paragraphes I, II et III.

L'adresse doit être parfaitement lisible et inscrite directement sur l'enveloppe et non sur une étiquette fixée à la lettre ou par tout autre procédé.

— Les expéditions sur les dépôts, le Bureau central et les localités de l'intérieur sont faites aux frais des expéditeurs et soumises aux formalités et tarifs habituels des colis postaux à domicile.

Les colis postaux remis directement par l'expéditeur dans les dépôts et au bureau central sont reçus sans aucun frais.

Sont refusés les colis présentés soit en groupe, soit par des intermédiaires commerciaux.

— Est absolument interdite l'expédition par colis postaux militaires des liquides, des denrées alimentaires périssables et des matières dangereuses.

— L'emballage doit être très solidement conditionné. Les colis devront être enveloppés de toile et de papier d'emballage extra-fort. Sont refusés les colis postaux dont l'emballage est insuffisant ou défectueux.

— Observations importantes. — L'autorité militaire, en ce qui concerne, prend toutes mesures nécessaires pour assurer, dans les meilleures conditions possibles, l'envoi des colis postaux, sans toutefois pouvoir en garantir la remise aux destinataires.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 1/2, Louise (Mlles Suzanne Cesbron et Borel, MM. Fontaine, Albers, de Creus, Azéma, etc.) et la Marseillaise, chantée par Mlle Brunet ; en soirée, à 7 h. 1/2, Manon (Mlle Vallin-Pardo, MM. Paillard, Jean Périot, Ghasne, Mesmaecker, etc.), et Mlle Sonia Pavloff. Le spectacle se terminera par la Marseillaise, avec Mlle Brohly. Jeudi prochain, à 1 h. 1/2, Carmen (Mlles Brohly, Tissier, MM. Mario, Allard, Belhomme et Mlle Sonia Pavloff), la Marseillaise (M. Albers). Dimanche 5 septembre, en matinée, Manon et la Marseillaise (Mlle Brohly). Soirée à 7 h. 3/4, Lakmé, la Marseillaise (M. Albers).

Marigny. — Par cette estivale saison, au soir d'une journée où la chaleur fut accablante, rien n'est doux comme de se retrouver aux Champs-Élysées, dans les jardins promenoirs de Marigny, que caresse la brise. Hier, il y eut foule, d'autant plus que c'était la première des attractions nouvelles qui, toutes, furent très applaudies, notamment celle du clown Bob O'Connor et de ses chevaux si fantaisistes.

La réouverture du Théâtre Sarah-Bernhardt. — Nous avons annoncé que le théâtre Sarah-Bernhardt avait fait jeudi sa réouverture avec la belle œuvre de M. Villeroi, la Vierge de Lutèce. Le drame si émouvant et d'un patriotisme si élevé, et qui nous donne, à travers la merveilleuse légende de Sainte-Geneviève, comme un avant-goût de la victoire, a retrouvé auprès du public son succès d'émotion et de larmes. Mme Sarah Bernhardt, qui assistait à la représentation, et à qui les spectateurs firent une ovation discrète et touchante, ne ménagea pas ses applaudissements à l'œuvre et à ses interprètes. Mme Dufrenoy et M. Joubé furent longuement acclamés.

Ceux qui s'en vont. — Laurent de Rillé, doyen des compositeurs de musique, vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-douzième année. C'est une célébrité du monde orphéonique et choral qui disparaît, laissant un bagage considérable, une renommée parfaite d'artiste et d'homme aimable.

SAMEDI 28 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Châtelet. — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, On y va ! Sous l'orage, Dans le village de...  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, L'Enfant du miracle.

Marigny. — C'est encore mieux ! revue, et attractions.  
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.  
Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, la Vierge de Lutèce.  
Vandœuvre. — A 20 h. 30, Vieux Thann.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, spectacle permanent. Le Reichsackerkopf.  
Omnia-Pathé. — La Marmaine de guerre et gdes actualités militaires, de 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle.  
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## "Academia"

Au Stade Brancion. — Réunion très animée jeudi dernier au Stade Brancion. Le directeur de "Academia", de retour de voyage, a pu constater les progrès réalisés à l'entraînement par les adhérents, qui profitent des séances sportives et de culture physique de plein air au Stade Brancion. Le nombre des enfants et des garçons a augmenté, ce qui n'empêche pas jeunes mamans et jeunes filles de lutter d'ardeur dans les différents concours qui leur sont réservés.

Toujours très suivi le cours de l'active Mlle Johanne (de la salle Maingnet). Les élèves de Mlle Guerrapin (méthode Duncan) lui sont également fidèles. Trois médailles seront accordées à chacun de ces cours et distribuées aux élèves qui les auront le mieux méritées.

Résultats des différentes épreuves qui ont été handicapées : 60 mètres. Jeunes enfants : 1. André Delacroix (5 m.); 2. Paul Bassompierre (7 m.).

100 yards (91 m. 30), 2<sup>e</sup> catégorie : 1. Andrée de Colombel (4 m.); 2. Hélène Buscail (8 m.); 3. Marcelle Coquery (8 m.).

100 yards, 1<sup>re</sup> catégorie : 1. Germaine Bellier (7 m.); 2. Pierre Wild (scratch); 3. Marcelle Etienne (7 m. 50).

Lutte à la corde. Première épreuve gagnée par l'équipe : Andrée de Colombel, Henriette et Marcelle Etienne, Jeanne Sauvadet, Geneviève Maillard, Marcelle Coquery. Deuxième épreuve gagnée par l'équipe : Jacques Wild, Jean Weber, Jeanne Fleury, André Delacroix, Georgette Brasié.

Un match de basket-ball très disputé a terminé la réunion, que dirigeait Mlle Plain.

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE, 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du Dr Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio. Demain, réunion au Stade Brancion.

## COMMÉMORATION de la bataille de la Marne

MM. Georges Lemarchand et Petitjean, conseillers municipaux, viennent de prendre une initiative qui ralliera tous les suffrages au sein du Conseil municipal de la Ville de Paris et à laquelle le grand public applaudira.

Une idée de gratitude généreuse et d'opportune piété leur inspira le projet d'une commémoration de la bataille de la Marne, cérémonie simple et touchante, au cours de laquelle, au nom de la Ville de Paris qu'ils sauveront, des palmes seront déposées sur les tombes des héros morts glorieusement en septembre 1914.

La proposition déposée sur le bureau du Conseil est pleine d'éloquents arguments, alors que son esprit pourrait suffire. Le texte rappelle que « la victoire de la Marne a non seulement arraché notre France à la criminalité et au sauvagement allemands, mais qu'elle a encore affranchi l'univers du despotisme et de la violence des barbares d'outre-Rhin. Elle a ainsi élargi, parachevé l'œuvre héroïque et redemptrice de la Révolution, dont les soldats victorieux apportaient généreusement la justice et la liberté aux nations asservies ».

Donner aux tombes sacrées de l'Île-de-France et de la Champagne les fleurs du souvenir, déposer sur les tertres la palme glorieuse aux armes de Paris, voilà donc le projet dans sa noble simplicité.

La cérémonie aura lieu à la date anniversaire du 12 septembre prochain.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## La Bourse de Paris

DU 27 AOUT 1915

Accentuation notable de la hausse du Rio, qui atteint le cours de 1.500 francs, et mouvement assez sensible de reprise sur l'Extérieure Espagnole, tels sont les deux faits saillants du jour au marché officiel. En banque, on note l'avance de la de Beers et la fermeté des industrielles russes.

En ce qui concerne nos rentes, tandis que le 3 0/0 perpétuel se représente à 68,50, le 3 1/2 0/0 s'améliore de 0 fr. 10 à 91,10.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole passe de 86,80 à 87,25. Peu ou pas de changement par ailleurs.

Les établissements de crédit sont au calme plat. Du côté de nos grands Chemins, le Nord regagne quelques points à 1.223, de même l'Orléans à 1.145 ; l'Ouest vaut 708, l'Est 765.

Aux valeurs diverses, le Rio, que nous laissons hier à 1.475, atteint aujourd'hui 1.500 ; Suez inchangé.

En banque, la Toulou s'échange à 990, la Bakou à 1.150. Reprise de la de Beers à 278,50.

## Communiqués

Ligue Antiallemande. — Pour célébrer le premier anniversaire de sa fondation, qui coïncide avec l'anniversaire de la victoire de la Marne, la Ligue Antiallemande organise pour le 5 septembre une manifestation patriotique dont voici le programme, qui comprend : à 10 heures du matin (salle des Fêtes de la mairie du neuvième arrondissement), réunion plénière des membres de la Ligue Antiallemande ; à midi 1/2 précises (palais d'Orsay), déjeuner amical sous la présidence de M. Henri Coulon ; à 3 heures (salle des Fêtes du Palais d'Orsay), conférence publique : Comment la France peut devenir une grande puissance économique, par M. Raoul Péret, député, ancien ministre du Commerce et de l'Industrie.

## SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.  
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.  
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.  
BAINS : Assouplit la peau, durillons, cors.  
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.

Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25.  
Remises au Commerce et aux Œuvres.  
NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris



## POUR NOS SOLDATS

### SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.  
4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front.  
NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ber. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).  
Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE

**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

**ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES**  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

**2<sup>e</sup> la Boîte**  
contenant 400g net de farine délicate  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

## UNE ANNÉE DE GUERRE

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior, dont le texte et l'illustration relatent au jour le jour tous les événements de la campagne et tous les actes de la défense nationale. Aucune histoire de la guerre ne pourra donner l'équivalent de la matière contenue dans cette collection d'un an ; aucun recueil illustré ne pourra offrir la somme de gravures qui s'y trouvent à chaque page ; enfin, aucune publication ne pourra être offerte à un prix aussi avantageux.

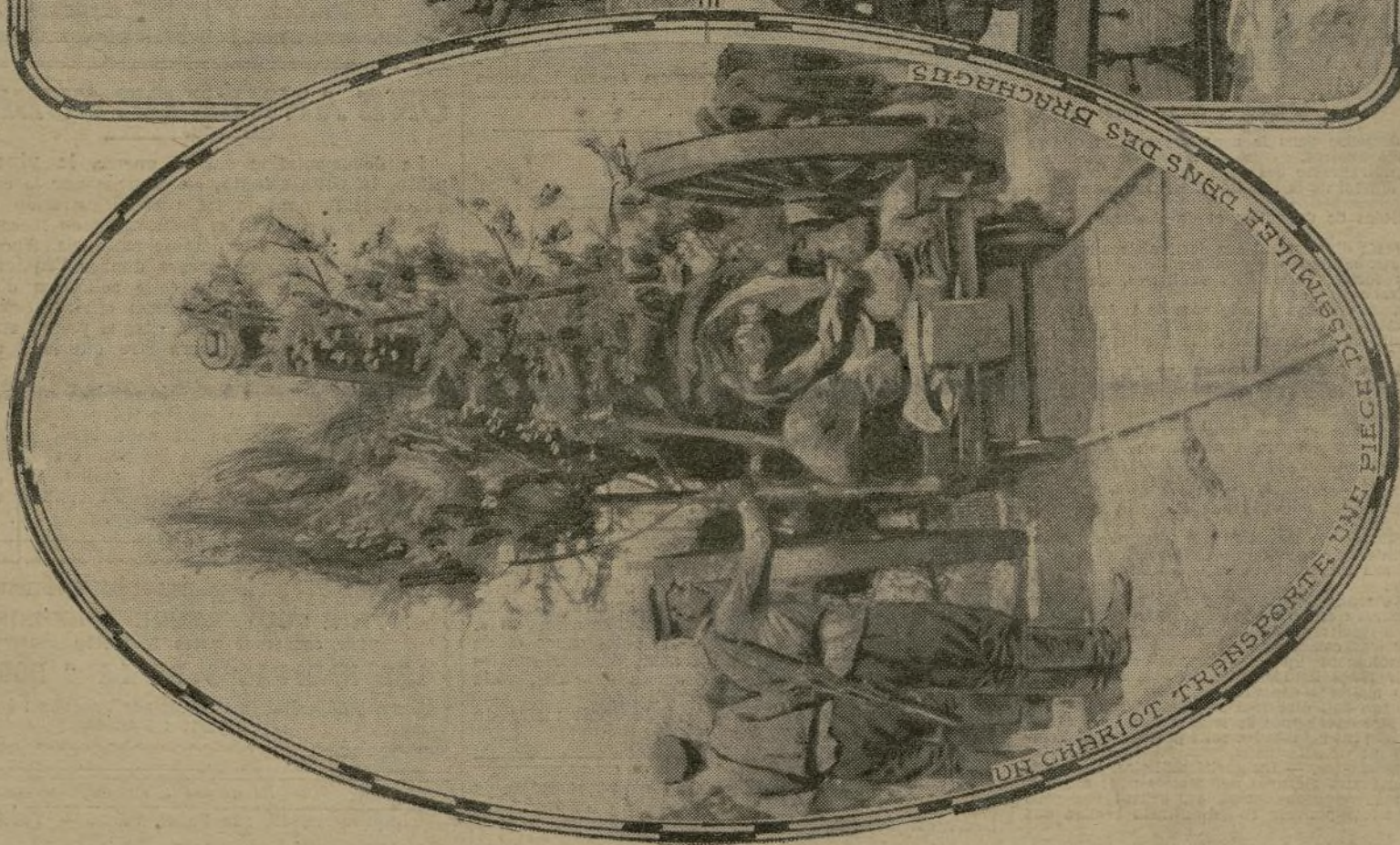
Les trois numéros complémentaires qui résument les préliminaires de la guerre (Livre Jaune) et tous les événements jusqu'au 31 août 1914, joints à la collection complète de tous les numéros d'Excelsior du 1<sup>er</sup> septembre 1914 au 31 juillet 1915, seront livrés en colis postaux contre 25 francs adressés à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux  
**NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE**  
pour conserver notre feuilleton illustré  
**LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"**  
Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ;  
par poste : 0 fr. 15

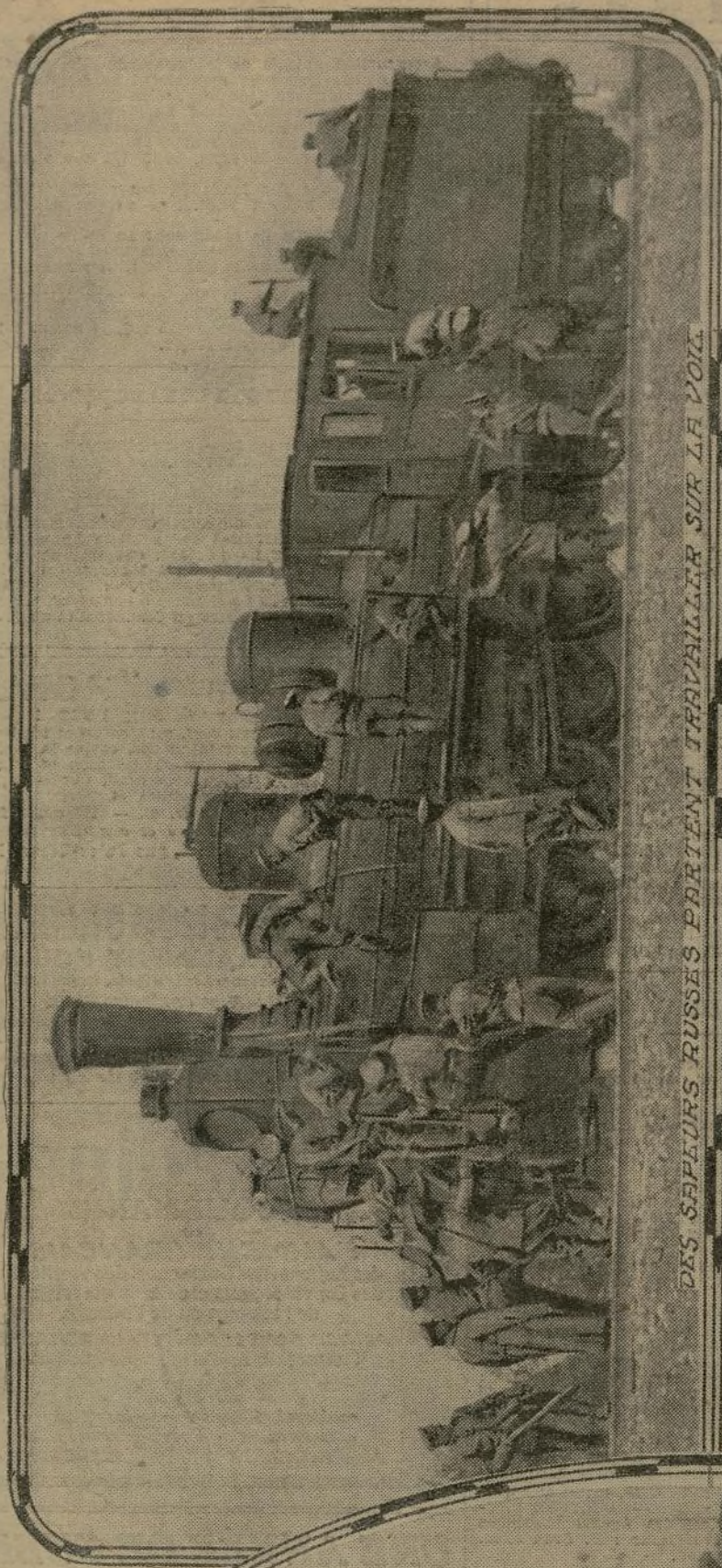
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



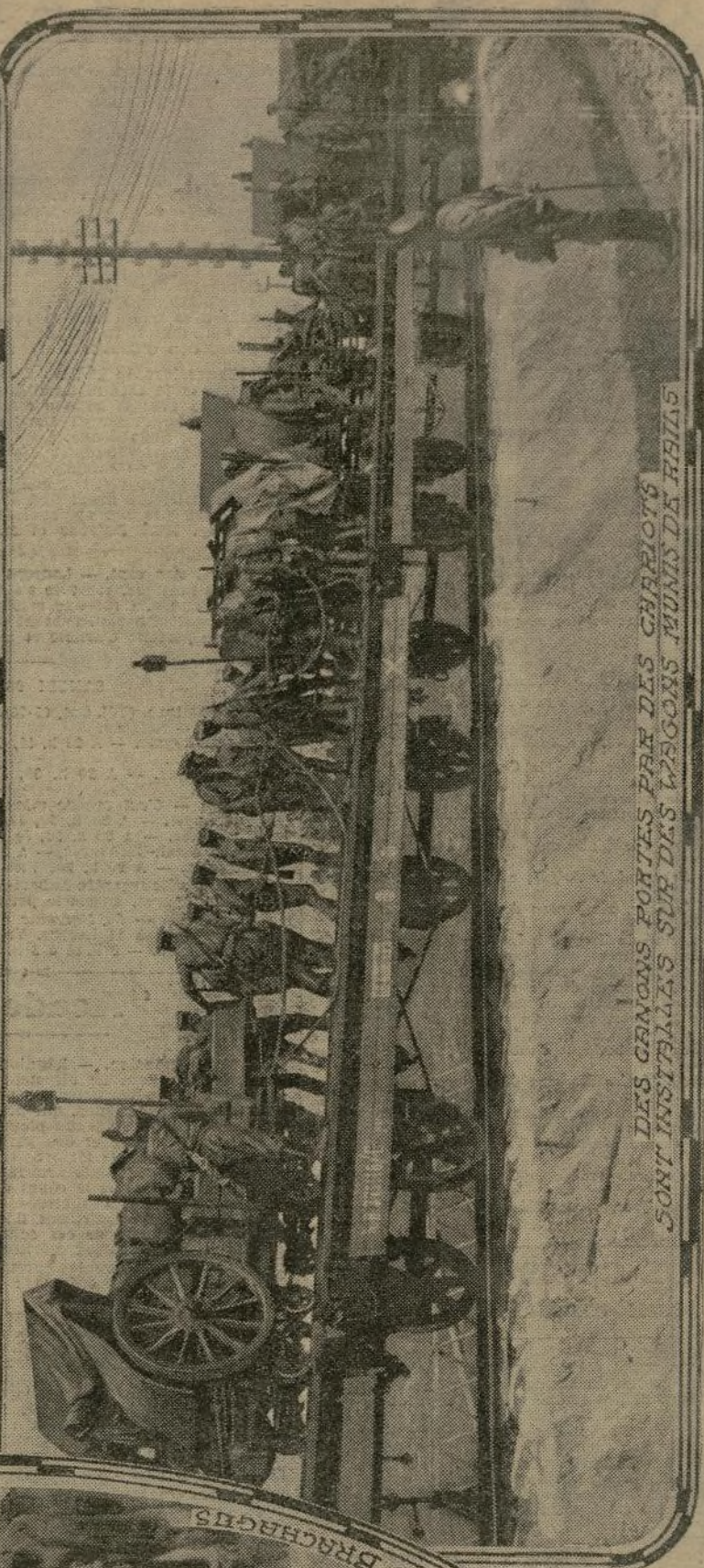
# LE TRANSPORT DE L'ARTILLERIE RUSSE



UN CHARIOT TRANSPORTE UNE PIÈCE DÉMONTÉE DANS DES BRACHES



DES SEPEURS RUSSES PARTENT TRAVAILLER SUR LA VOIE



DES CANNONS PORTES PAR DES CHARIOTS SONT INSTALLÉS SUR DES WAGONS MUNIS DE RAILES

Les Russes utilisent un système ingénieux de wagons transporteurs d'artillerie, wagons munis sur leurs plates-formes de rails dont le réseau, au dernier wagon, se prolonge jusqu'au sol en plan incliné. Ce procédé permet le chargement rapide des plus lourdes pièces. En outre, nos alliés possèdent des « trucs » de petite taille, très résistants, sur lesquels sont chargés les canons de gros calibres, transportés d'un point à un autre dans un maillage de sapins destiné à dissimuler ces pièces et à les mettre à l'abri des projectiles lancés par les Tauben.